

Observations de M. Bergasse : sur un écrit du Docteur Mesmer, ayant pour titre Lettre de l'inventeur du magnétisme-animal à l'auteur des 'Réflexions préliminaires' [i.e. J.J. Duval d'Espréménil] / [Nicolas Bergasse].

Contributors

Bergasse, Nicolas, 1750-1832.
Eprémesnil, M. d' 1745-1794.

Publication/Creation

Londres : [publisher not identified], [1785]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cz4kzucz>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

6

OBSERVATIONS

DE M. BERGASSE,

SUR UN *ÉCRIT* DU DOCTEUR MESMER,

Ayant pour titre : *Lettre de l'Inventeur
du Magnétisme-Animal à l'Auteur des
Réflexions Préliminaires.*

Beneficia eò usquè læta sunt, dùm exsolvi possunt; ubi multùm
antevenere, odium pariunt. *Tacit.*



A LONDRES,

1785.

OPPERVATINGS

DEM. DEB. GASSI

FOR A LIBRARY OF THE

WELL-COME LIBRARY

OF THE

WELL-COME INSTITUTION



A L O N D R E S

1782



OBSERVATIONS

*De M. BERGASSE, sur un Ecrit du Docteur
MESMER, ayant pour titre : Lettre de l'In-
venteur du Magnétisme-Animal, à l'Auteur
des Réflexions préliminaires.*

LE Docteur Mesmer vient de quitter la France pour se rendre en Angleterre. Avant que de quitter la France, il s'est occupé de rédiger avec quelques-uns de ses Elèves, un Libelle diffamatoire, contre les personnes qui jusques à présent ont le plus efficacement travaillé à l'accroissement de sa fortune & de sa renommée.

Je suis compté parmi ces personnes, & je me trouve singulièrement maltraité dans ce Libelle qu'on a jugé à propos de répandre avec une grande profusion à Paris, dans les Provinces & par tout où, graces à mes soins, le nom du Docteur Mesmer a été porté.

Il m'importe d'empêcher l'effet qu'une telle diffamation doit produire. Je vis dans une solitude presque entière. Ma santé faible & chancelante ne m'a pas permis d'étendre mes relations. Ainsi peu de gens connoissent mon caractère & mes principes. Ainsi beaucoup de gens pourroient recueillir comme vraies, ou du moins comme vraisemblables, les imputations que me fait le Docteur Mesmer.

Il faut donc que je parle. Pour le faire avec

succès , j'ai besoin de rendre compte de mes relations avec lui , depuis l'instant où j'ai confié à ses soins le rétablissement de ma santé , jusqu'à l'instant où il devient convenable à ses projets de déchirer ma réputation qui , je ne fais pourquoi , l'importune.

J'écarterai de mon récit beaucoup de faits que je ne puis rendre publics , sans ajouter d'une part à l'opinion , assez honorable pour moi , qu'ont de ma manière ordinaire d'agir les personnes qui me connoissent , mais , d'autre part , sans nuire au Docteur Mesmer , plus qu'il n'est nécessaire à mon apologie.

Mon récit achevé , j'examinerai la valeur des imputations que me fait le Docteur Mesmer. Il est des momens dans le cours de notre vie , où emportés par des passions violentes , nous nous séparons , pour ainsi dire de notre caractère , & où dans le délire cruel auquel nous obéissons , nous devenons capables des plus tristes & quelquefois des plus noirs égaremens. Je voudrois bien ne pas rendre odieux le Docteur Mesmer. Je souhaite qu'on pense , après m'avoir lu , qu'il étoit dans un des momens pénibles dont je parle ici , lorsqu'il a fait procéder à la rédaction de son Libelle , & qu'on ne regarde pas comme l'ouvrage médité de son esprit , une production si honteuse.

Je suis entré chez le Docteur Mesmer dans le courant du mois d'Avril 1781. Malade depuis mon enfance , il y avoit cinq ans qu'ayant renoncé à toute espèce d'occupation , je voyageois pour recouvrer ma santé perdue , lors-

qu'on me fit lire un Mémoire du Docteur Mesmer sur le Magnétisme animal. Je ne trouvais rien d'impossible dans les assertions que ce Mémoire renferme; &, sur le récit des cures, qu'on me dit avoir été opérées par son Auteur, je me déterminai à me mettre entre ses mains.

Le Docteur Mesmer, en m'admettant chez lui, m'annonça qu'en très-peu de temps il espérait que ma santé seroit rétablie, & me prévint que l'usage étoit de lui payer ses soins à raison de dix louis par mois: j'ai payé ces dix louis pendant six mois (1).

Quelques jours avant que je fusse compté au nombre des malades du Docteur Mesmer, il avoit renoncé aux offres brillantes que lui avoit faites, au nom du Gouvernement, M. le Comte de Maurepas, pour l'engager à former des Elèves dans ce qu'il appelloit sa *Doctrine*. Le Docteur Mesmer n'avoit pas trouvé ces offres dignes du présent qu'il vouloit faire à l'Humanité, & il avoit déclaré qu'au bout de quelques mois, il quitteroit la France pour porter sa découverte chez une Nation plus généreuse.

Cependant les Médecins & les Journalistes qui, je ne fais pourquoi, leur étoient dévoués, répandoient à pleines mains le ridicule sur le Docteur Mesmer. Chaque jour voyoit éclore

(1) Je ferai quelquefois dans ce Mémoire des remarques de ce genre, parce que le Docteur Mesmer dans son Libelle, pour se dispenser des procédés honnêtes auxquels je devois m'attendre de sa part, donne à entendre, en plus d'un endroit, que je suis avec lui dans le cas de la reconnaissance.

un pamphlet , ou une anecdote peu honorable pour lui ; & , il faut l'avouer , sa conduite ne devoit pas toujours le mettre à l'abri des plaisanteries , bonnes ou mauvaises , & des imputations plus ou moins sérieuses de ses ennemis.

Le Docteur Mesmer me pria de prendre la plume pour le défendre ; j'hésitai quelque-temps. Enfin , sur ses sollicitations réitérées , j'écrivis , & , vers la fin de Juillet 1781 , je publiai sur ses querelles avec les Médecins ses confrères , un petit Ouvrage intitulé : *Lettre d'un Médecin de la Faculté de Paris , à un Médecin de la Faculté de Londres , &c.* Cette Brochure eut du succès & même beaucoup de succès. Les Feuilles périodiques en parlèrent avec éloge ; & , sans trop s'inquiéter du fond des questions que j'y traitois , & du Docteur Mesmer qui en étoient l'objet , elles s'exprimèrent dans les termes les plus favorables , sur la manière dont elle étoit écrite.

Le Docteur Mesmer trouva mauvais que les Feuilles périodiques eussent ainsi parlé de mon œuvre ; il prétendit que , lorsqu'il s'agissoit du Magnétisme-Animal , on ne devoit jamais parler que de lui , & dans les accès de son étrange jalousie , il m'adressa quelques propos durs qui me dégoutèrent pour long-temps de la fantaisie de me mêler de ses affaires.

Dans le mois d'Août de la même année 1781 , le Docteur Mesmer eut envie de faire un Voyage aux Eaux de Spa ; il devoit y rester trois jours & en employer environ huit à parcourir une partie de la Flandre : il me proposa

3

de l'accompagner , m'assurant que ce voyage hâteroit considérablement les progrès , jusqu'alors un peu lents , que j'avois faits vers la santé. Je le crus , & nous partimes avec une troisième personne , M. Kornmann , l'un de ses malades , dont il fera peut-être quelquefois question dans ce Mémoire : nous fumes environ quinze jours à faire la route que nous avions projetée , & je revins à Paris avec mes compagnons de voyage , dans un état absolument semblable à celui où je me trouvois quand j'en étois parti.

Il n'est pas inutile de dire ici , que j'avois fait imprimer à mes frais ma brochure contre les Médecins ; que l'impression m'en a coûté environ 30 louis , & que le quart de cette somme m'est à peine rentré. On se doute bien d'ailleurs que ce n'est pas aux dépens du Docteur Mesmer que j'ai voyagé , tant à Spa qu'en Flandre : je continue.

Depuis mon voyage à Spa , j'ai resté environ un an à Paris au traitement du Docteur Mesmer , ne m'occupant uniquement que de ma santé & de mes affaires personnelles , décidé par tout ce que je voyois autour de moi , à demeurer absolument étranger aux querelles dans lesquelles pouvoit être entraîné l'Auteur du Magnétisme , & attendant paisiblement avec la multitude , le moment où cette découverte singulière deviendrait publique.

Tout le monde a connu les relations du Docteur Mesmer avec le Docteur d'Esion : tout le monde a vu comment ces relations ont fini.

Le Docteur d'Esion avoit le premier célébré

les effets du Magnétisme en France; il les avoit annoncés à la Faculté de Paris, dont il étoit membre, de la manière la plus avantageuse pour le Docteur Mesmer. La Faculté, par des motifs qu'il ne s'agit pas d'apprécier ici, loin d'accueillir le Docteur d'Eslon, avoit porté contre lui un Décret, par lequel elle le suspendoit de toutes ses fonctions Doctorales, si, dans un espace de temps déterminé, il ne revenoit pas à des opinions plus saines que celles qu'il avoit adoptées.

Pour que ce décret eût force de loi, il falloit que la Faculté le confirmât dans deux de ses assemblées. Une assemblée avoit été déjà tenue, & le décret avoit été approuvé; restoit à tenir une troisième Assemblée. Le Docteur Mesmer pressoit le Docteur d'Eslon de la demander, & leur projet commun étoit, autant que je puis m'en ressouvenir, d'appeller de la confirmation du décret au Parlement, où sans doute on eût plaidé avec le plus grand éclat la cause du Magnétisme contre la Faculté.

Le Docteur d'Eslon ne refusoit pas de paroître une troisième fois dans le sein de sa compagnie pour subir son jugement; mais il n'auroit voulu s'y montrer que comme possédant la Doctrine & la découverte du Magnétisme-Animal & en conséquence il pressoit souvent le Docteur Mesmer de l'avouer pour son disciple & de lui révéler l'une & l'autre.

Cet état de choses dura jusqu'à la fin de Juillet 1782; à cette époque le Docteur Mesmer forma de nouveau le dessein de se rendre aux Eaux de Spa, décidé à y séjourner environ trois

7
mois , pour se distraire , disoit-il , des chagrins de toute espèce qu'on lui avoit fait éprouver en France.

Avant son départ , il fut convenu que , pendant son séjour à Spa , le Docteur d'Esnon demanderoit la troisième assemblée dont je viens de parler , & que , si la Faculté persistoit dans son décret contre lui , il feroit soudain appel de ce décret au Parlement.

Le Magnétisme avoit amélioré ma santé ; mais ma guérison étoit encore éloignée , & une circonstance impérieuse me retenoit à Paris.

J'étois alors chargé auprès du Ministère d'une affaire qui intéressoit tout le commerce du Royaume , & qui pouvoit influencer par son mauvais succès sur le sort d'une portion considérable de ma famille. Cette affaire exigeoit ma présence dans la Capitale , & je craignois que , si je m'en éloignois au moment de sa décision , le parti qu'on prendroit ne me fût pas favorable.

On m'avoit assuré que le Docteur d'Esnon étoit instruit de la Doctrine & des procédés du Docteur Mesmer , & qu'immédiatement après le départ de celui-ci , il auroit un traitement où il recevroit des malades. On va voir qu'au moins jusqu'à un certain point on ne m'avoit pas trompé. Je m'adressai au Docteur Mesmer , pour être certain de la vérité de ce fait , & je lui exposai les circonstances dans lesquelles je me trouvois. Le Docteur Mesmer me dit que le fait étoit faux ; qu'il ne laissoit aucun successeur à Paris ; & que , si j'aimais ma santé , je n'avois rien de mieux à faire que de le suivre une seconde fois aux eaux de Spa , avec

quelques-uns de ses malades qui l'y accompagnoient. Je crus le Docteur Mesmer ; & , après avoir mis ordre , tant bien que mal , à mes affaires , j'allai le rejoindre à Spa.

Environ trois semaines après mon arrivée à Spa , un ami du Docteur d'Esflon écrivit au Docteur Mesmer , une lettre par laquelle il lui apprenoit que le Docteur d'Esflon avoit comparu devant sa Faculté ; qu'il y avoit défendu avec beaucoup de fermeté la cause du Magnétisme-Animal ; que , pour donner plus de valeur à ce qu'il disoit , il s'y étoit annoncé comme ayant lui-même fait des cures par le Magnétisme-Animal ; que sa Faculté ne l'ayant pas mieux accueilli cette troisième fois que les deux premières , il avoit enfin appelé , suivant leur convention , de son décret au Parlement , & qu'en attendant qu'il fût statué définitivement sur sa contestation , avec sa compagnie , il avoit ouvert un traitement où se rendoit tous les jours un grand nombre de malades.

La Lettre étoit accompagnée du discours du Docteur d'Esflon à sa Faculté.

Le paquet qui contenoit la lettre & le discours , fut ouvert dans une maison où étoient rassemblés quelques malades du Docteur Mesmer : on me pria de faire la lecture des deux pièces. Je les lus avec beaucoup de tranquillité ; je fus surpris , avant la fin de la lecture , d'entendre le Docteur Mesmer s'écrier qu'il étoit ruiné , perdu pour jamais ; que le Docteur d'Esflon avoit manqué à tous ses engagements avec lui ; qu'il étoit faux qu'il possédât la connoissance du Magnétisme-Animal ; qu'il en imposoit au Public

par quelques procédés qu'il lui avoit dérobés ; mais que ce qu'il y avoit d'affreux , c'est que , pouvant produire des effets avec ces procédés , il se feroit sûrement un grand nombre de partisans , tandis que lui , Docteur Mesmer , Auteur d'une Science nouvelle , immense par son étendue , seroit réduit à aller mourir dans quelque solitude obscure , sans fortune , sans gloire & peut-être encore calomnié par l'homme qui venoit de le trahir.

Les personnes qui écoutoient le Docteur Mesmer , s'interressèrent vivement à sa douleur , & proposèrent de prendre sur le champ un parti décisif contre le Docteur d'Eslon. Moi seul , je demeurai calme & froid. Je représentai qu'il me paroissoit imprudent d'agir avant que d'avoir obtenu de la part du Docteur d'Eslon , des éclaircissimens qui peut-être le justifieroient ; qu'il falloit lui écrire , écrire à l'ami du Docteur d'Eslon , & ne se décider qu'après avoir reçu leurs réponses.

Malheureusement les réponses qui furent tardives , ne satisfirent pas le Docteur Mesmer ; & en effet elles ne devoient pas le satisfaire. Je trouvai les unes trop laconiques , les autres dures & peu convenables à la situation malheureuse dans laquelle je le voyois jetté. Peut-être eût-on écrit différemment , si l'on eût été bien instruit de la manière dont le Docteur Mesmer étoit affecté. Quoi qu'il en soit , on écrivit de façon à l'aigrir davantage.

Alors toutes les personnes qui l'environnoient eurent recours à moi , & me pressèrent de m'interresser à son sort. Je déclarai qu'il m'étoit impossible de le faire. Je m'expliquai même très-

vivement sur ce point avec M^{me} la Marquise de Fleury, qui m'en pressoit plus que les autres. S'il faut tout dire, indépendamment de plusieurs motifs particuliers, que je veux bien taire ici, je représentai qu'il m'étoit impossible de parler & d'écrire pour un homme qui, annonçant par-tout qu'il avoit une découverte, universellement & essentiellement utile à l'Humanité, en subordonnoit la destinée à l'intérêt de sa gloire, ou, ce qui est pis encore, à l'intérêt de sa fortune.

On combattit mon opinion en m'affurant que si jusqu'à présent le Docteur Mesmer n'avoit pas publié sa découverte, c'est que la vérité n'en devenoit certaine que par une foule d'expériences délicates, qui ne pouvoient être faites que par des hommes qui l'auroient vu long-temps pratiquer lui-même; qu'ainsi, avant tout, il lui falloit une école, & que c'étoit parce qu'il lui falloit une école, & qu'il n'avoit pas les fonds & l'autorité nécessaires pour en établir une, qu'il étoit réduit à garder le silence sur une chose qu'il étoit plus empressé que personne de rendre publique.

Je fus ébloui par ces raisons que depuis, la connoissance que j'ai acquise de la découverte du Docteur Mesmer m'a démontré être absolument fausses; mais quoiqu'ébloui, je persistois toujours à demeurer étranger aux querelles du Docteur Mesmer avec le Docteur d'Esion. Enfin on me peignit si souvent & d'une manière si forte la situation du Docteur Mesmer; moi-même, obéissant aux mouvemens de la pitié, toujours chez moi trop active, je le vis si abandonné, dans un délaissement si pénible

& si universel, d'ailleurs on me parla d'une manière si vraisemblable des torts du Docteur d'Eslon avec lui; on répéta tant de fois que le Docteur d'Eslon ne savoit rien, qu'il en imposoit au Public, & que sa conduite tendoit à priver l'Humanité de la connoissance d'une grande découverte, en faisant périr de chagrin son auteur, que j'eus la foiblesse de me laisser fléchir. Je promis, avec trop d'imprudenc sans doute, de défendre le Docteur Mesmer contre le Docteur d'Eslon, & en même-temps d'assurer, autant qu'il dépendroit de moi, la fortune & la gloire du Docteur Mesmer, en le plaçant dans une situation, où il put, sans inconvénient pour lui-même, rendre sa découverte publique.

En conséquence de mon imprudente promesse, je rédigeai, au nom du Docteur Mesmer, & d'après ses idées, une Lettre au Doyen de la Faculté de Paris, où le Docteur Mesmer défavouoit le Docteur d'Eslon, comme s'étant dit faussement possesseur de la Doctrine & de la découverte du Magnétisme Animal. En même-temps & par les conseils de M. Kornmann, j'imaginai le plan d'une souscription, ayant pour objet d'assurer la fortune du Docteur Mesmer, & de le mettre en état de publier, le plus-tôt possible, *sa Doctrine & sa découverte.*

La Souscription devoit être composée de cent actions, à cent louis chacune; les cent actions remplies & leur prix acquitté, le Docteur Mesmer devoit rassembler ses actionnaires & leur révéler le système de ses connoissances, dont ceux-ci pourroient disposer ensuite comme d'une propriété à eux.

Le projet plut beaucoup au Docteur Mesmer ; je lui déclarai d'ailleurs que mon intention étoit de ne me mêler de ses affaires , qu'autant qu'il l'adopteroit , n'entendant pas me faire le Ministre d'une Doctrinè oculte ; trouvant juste , que si cette Doctrinè étoit utile , l'Auteur en fût recompensé ; mais voulant essentiellement que , par la voie la plus courte , l'Humanité recueillît les avantages qu'il prétendoit devoir en résulter.

Je ne dois pas omettre ici un fait remarquable. Dans le cours des négociations employées pour m'engager à prendre la défense du Docteur Mesmer , j'avois eu avec lui plus d'une conférence sur sa situation. M. Kornmann , qui étoit comme moi aux Eaux de Spa , assistoit à ces conférences. Je me rappelle très-bien , que , ne comptant plus sur les espérances de fortune , qu'il avoit conçues autrefois pour lui-même de la révélation de sa découverte , le Docteur Mesmer nous disoit souvent que , si quelqu'un vouloit lui assurer trois mille livres de rentes viagères , il l'instruïroit volontiers de tout ce qu'il savoit. On imagine bien que nous n'étions pas gens à accepter une telle proposition ; mais ceci prouve que , lorsque le Docteur Mesmer trouva bon de s'adresser à moi , au moment de la défection , ou vraie , ou prétendue du Docteur d'Esion , il pouvoit en effet avoir besoin d'un appui.

Enfin , après trois mois d'absence nous revinmes à Paris. A mon arrivée dans cette ville , je trouvai quelques anciens malades ou amis du Docteur Mesmer , tels que M. le Bailli des

Barres, MM. de Puyfégur, le P. Gérard, &c. auxquels je communiquai mon plan de souscription : ils l'approuvèrent ; je le rédigeai en conséquence, & je le déposai chez M^e Margantin, Notaire, avec le modèle d'un Acte particulier que chaque Souscripteur devoit signer, portant promesse de payer à la première réquisition, *une somme de 2400 liv. montant d'une des cent actions de la Souscription ouverte pour mettre le Docteur Mesmer en état de publier sa découverte (1).*

Au bout d'un mois, le Docteur Mesmer comptoit environ vingt Souscripteurs, à la tête desquels je me trouvai. Parmi ces Souscripteurs étoit M. le Bailli des Barres, que ses affaires appelloient à Malte, & qui désiroit y porter la nouvelle découverte.

M. le Bailli des Barres étoit dans des circonstances qui ne lui permettoient pas d'attendre que la souscription fut remplie ; en conséquence, il lui vint en idée de faire au Docteur Mesmer des offres particulières que nous concertames ensemble. Ces offres consistoient à

(1) Voici l'Acte particulier dont il s'agit, tel qu'il a été signé chez M^e Margantin, par les premiers Elèves du Docteur Mesmer :

« Nous soussignés nous engageons à déposer, à la première réquisition, entre les mains de M^e Margantin, Notaire rue Saint-Honoré, la somme de deux mille quatre-cents livres pour une Action à prendre dans les cent qui doivent former le montant d'une souscription qui a pour objet d'engager M. Mesmer à *publier sa Découverte*, en lui fournissant les ressources dont il a besoin pour la rendre universellement utile : A Paris ce 10 Mars 1783 ».

affurer au Docteur Mesmer, durant la vie du Bailli des Barres, une rente viagère de mille écus, dont la première année feroit payée d'avance. Au moyen de cette rente viagère, le Docteur Mesmer devoit instruire de sa doctrine, sous la promesse du secret, le Bailli des Barres, & un Médecin au choix du Bailli des Barres.

Je fus chargé de négocier cette affaire auprès du Docteur Mesmer, & je m'en occupai d'autant plus volontiers que, celui-ci m'ayant assuré plusieurs fois que personne absolument ne possédoit le systême de ses connoissances, il me sembloit que je garantissois la possession de ce systême à l'Humanité, en faisant en sorte qu'il fût déposé en plusieurs mains.

Ma négociation fut longue; il me fallut vaincre des défiances & des craintes sans bornes. Enfin je réuffis, & le Bailli des Barres & son Médecin, partirent pour Malte, instruits dans la Doctrine du Magnétisme-Animal. Depuis, & lorsque la souscription ouverte au profit du Docteur Mesmer a été à peu près remplie, il m'a fallu négocier de nouveau, pour faire affranchir le Bailli des Barres de son engagement.

Pendant que je m'occupois de toutes ces choses, un ami du Docteur d'Esnon travailloit auprès du Docteur Mesmer à opérer entr'eux une réconciliation qu'on croyoit nécessaire à la prospérité de la nouvelle Doctrine: le Docteur Mesmer s'opposoit à toute espèce d'accommodement, & ne vouloit pas sur-tout entendre parler de voir le Docteur d'Esnon. Celui-ci eut alors l'occasion de lui proposer, au

nom de cent particuliers réfidents dans une grande ville de Province, une foufcription de cent mille écus qui, difoit-il, feroit remplie fur le champ. Je ne fais fi la foufcription a véritablement exifté, mais ce que je fais, c'eft que fitôt qu'elle fut propofée, il n'y eut plus de barrière entre le Docteur Meſmer & le Docteur d'Eſlon : on laiffa là ma foufcription qui commençoit à peine ; & des baſes fixes furent déterminées pour une prochaine réconciliation entre l'offenſeur & l'offenſé.

Tandis qu'on travailloit à déterminer ces baſes, l'ami du Docteur d'Eſlon dont il s'agit ici, me propoſa un plan pour faire prospérer la Doctrine du Magnétisme-Animal à Paris. Dans ce plan, qui pouvoit être bon en lui-même, on regardoit comme une choſe néceſſaire de tenir cette Doctrine ſecrete encore pluſieurs années, tant pour exciter davantage la curioſité publique, que pour l'utilité des Médecins qui s'en occuperoient. Je rejettai ce plan, uniquement parce qu'il éloignoit *la publicité de la Doctrine* ; & , indigné qu'on eût osé me le propoſer, je m'abſtins pendant quelque tems de m'intéreſſer à la deſtinée du Docteur Meſmer.

Enfin la réconciliation entre le Docteur Meſmer & le Docteur d'Eſlon fut irrévocablement arrêtée : je ne m'étois jamais oppoſé à ce qu'elle eût lieu ; mais il me parut que le Docteur Meſmer ne devoit rien terminer ſans m'en prévenir. J'avois embraffé ſa défenſe contre le Docteur d'Eſlon ; je venois de lui rendre quelque ſervice dans l'affaire du Bailli des Barres, c'étoit sûrement à ma fermeté qu'il devoit ſon actuelle exiſ-

tence, & il résultoit de la manière dont il s'étoit réconcilié avec le Docteur d'Esnon, en me cachant toutes ses démarches, qu'il me donnoit pour ennemis, les partisans très-nombreux de ce Docteur, & qu'il me faisoit considérer comme l'Auteur des divisions qui avoient subsisté entr'eux, divisions que j'aurois voulu prévenir, & qui, si j'avois été cru, n'auroient jamais éclaté.

Une telle conduite m'irrita; je formai le dessein de ne plus mettre les pieds chez le Docteur Mesmer, où le soin de ma santé m'appelloit tous les jours. On le lui dit; il se contenta de répondre *qu'il n'avoit plus besoin de moi*. Quelques personnes plus honnêtes, entr'autres M. le Bailli des Barres, qui étoit encore à Paris, M. le Chevalier des Barres son frère, M. le Comte de Chastenet-Puyfégur, M. le Comte Maxime de Puyfégur, M. Court de Gébelin qui vivoit alors, &c. &c. &c. &c., m'invitèrent à n'être pas dupe de ma colère; &, puisque le Magnétisme avoit amélioré ma santé, ils me pressèrent de retourner chez le Docteur Mesmer pour achever ma guérison: je les crus; j'eus tort de les croire.

On fait que la réconciliation du Docteur Mesmer avec le Docteur d'Esnon a peu duré. Je ne parlerai pas ici des circonstances qui l'ont pour jamais interrompue. Je dirai seulement que le Docteur Mesmer accusa le Docteur d'Esnon de l'avoir trahi une seconde fois; que, pour prouver son accusation, il rassembla beaucoup de circonstances qui parurent d'autant plus vraisemblables, que le Docteur d'Esnon qui avoit un traitement

tement chez le Docteur Mesmer, s'en retira sans juger à propos d'y répondre.

Alors on revint à moi, & on y revenoit toujours dans les circonstances pénibles. On me parla de la souscription que j'avois ouverte, & à laquelle on paroïssoit avoir renoncé; on me demanda les moyens de la faire revivre. La chose ne me parût pas facile; cependant, après y avoir réfléchi, je proposai de former, des Souscripteurs actuellement existants, & qui pouvoient se trouver au nombre de douze, une société, qui deviendroit dépositaire de la Doctrine du Magnétisme-Animal, qui se chargeroit de la répandre de la manière la plus convenable, sitôt que la souscription seroit absolument remplie, & dont chaque membre, jusqu'à cette époque, demeureroit assujetti au secret envers le Docteur Mesmer. On me demanda des réglemens pour cette société, à laquelle on donna d'abord, bien malgré moi, la ridicule dénomination de *Loge*. Je fis des réglemens provisoires que le Docteur Mesmer signa avec tous ses associés.

Les réglemens signés, on s'assembla, & le Docteur Mesmer, oubliant tout ce qu'on avoit fait pour lui, commença d'abord par marquer une défiance très-injurieuse aux personnes dont il étoit environné, & déclara que, toute réflexion faite, il ne leur révéleroit sa Doctrine, qu'autant qu'elles lui payeroient, ou que du moins elles lui garantiroient solidairement la somme de 240,000 livres, montant de la souscription que j'avois ouverte à son profit. On

imagine bien qu'un tel parti ne fut point accepté; on alloit se retirer très-indigné contre le Docteur Mesmer, lorsqu'au lieu de ce parti, je propofai de lui affuter, indépendamment de la fomme de douze cents louis que nous lui avions déjà remife, une autre fomme de douze cents louis, fi dans l'espace de quatre mois, nous ne lui trouvions pas douze Elèves pour nous fuccéder dans l'acquisition de fa découverte: après quelques débats, le Docteur Mesmer accepta ma propofition.

On délibéra enfuite fur la queftion de favoir fi l'on obligeroit les nouveaux adeptes à aller figner chez le Notaire Margantin une foumiffion femblable à celle que nous avions fignée, ou fi tout fimplement on nomméroit une perfonne de la fociété pour recevoir leurs cent louis au nom du Docteur Mesmer & de la fociété; ce dernier avis prévalut, parce qu'il étoit conforme aux réglemens qui venoient d'être fignés, réglemens où il étoit dit que perfonne ne feroit reçu dans la fociété qu'autant qu'il payeroit dans les mains d'un des affociés qui feroit défigné, une fomme de cent louis pour *acquitter le prix de la fouscription ouverte en faveur du Docteur Mesmer.*

On délibéra en fecond lieu fur la queftion de favoir quelle forme on donneroit à l'engagement que l'on contracteroit envers le Docteur Mesmer, relativement au fecret demandé par lui fur fa découverte. La plupart vouloient que, fous peine de dommages-intérêts confidérables, on s'obligeât au fecret, tant envers la fociété, qu'envers le Docteur Mesmer, lesquels,

En cas de révélation du secret, poursuivroient ensemble, & ne pourroient poursuivre qu'ensemble les coupables; le Docteur Mesmer étoit de cet avis. Je ne pensai pas de même, &, pour son propre avanrage, je représentai, que la société n'avoit aucune existence civile dans l'Etat, qu'elle n'étoit point avouée par le Gouvernement; qu'elle pouvoit être dissoute d'un instant à l'autre, qu'il seroit donc possible qu'il arrivât une circonstance où il ne resteroit au Docteur Mesmer aucune ressource légale, contre ceux qui auroient manqué à leur engagement, si chacun de nous ne s'engageoit envers lui par des actes particuliers & absolument obligatoires indépendamment de l'existence de la société. On revint à mon opinion; delà l'origine de ces actes individuels dont le Docteur Mesmer voudroit se prévaloir aujourd'hui contre les personnes qui ont travaillé avec le plus de succès à sa fortune & à sa renommée.

On délibéra en troisième lieu sur la question de savoir si, dans l'engagement qu'on souscriroit on feroit mention de la Souscription, & si l'on diroit expressément que, la Souscription remplie, l'engagement n'existeroit plus. J'exposai sur ce point, que parce qu'on faisoit parler & stipuler le Docteur Mesmer dans l'acte dont il s'agissoit, si l'on y rappelloit la Souscription, il s'y montreroit en quelque sorte, comme vendant une découverte utile à l'humanité, idée odieuse qu'il falloit soigneusement écarter; qu'il convenoit de lui donner une preuve de confiance & de noblesse, en s'aban-

donnant en partie à sa bonne-foi ; que d'ailleurs on n'avoit rien à craindre de sa part , puisque la société devoit son origine à la Souscription , puisqu'il étoit parlé de la Souscription dans les réglemens signés par le Docteur Mesmer , puisque le Prospectus de la souscription avoué par lui , énonçoit positivement , que sitôt que la Souscription seroit remplie , il s'occupoit de publier sa découverte. On goûta mes raisons , & voilà pourquoi , dans l'engagement individuel , dont se prévaut le Docteur Mesmer , il n'est point mis de terme aux obligations qu'il renferme ; on ne pouvoit mettre un terme à ces obligations, sans rappeler la souscription dont il parut convenable de ne point parler.

Ces points arrêtés , on nomma quatre Rédacteurs de la Doctrine du Docteur Mesmer , au nombre desquels on imagine bien que je fus placé : j'avois vu des effets extraordinaires opérés par ce que le Docteur Mesmer appelloit le *Magnétisme-Animal* ; ces effets me paroissoient tenir à une cause universelle dans la Nature ; & il me sembloit que cette cause une fois bien connue , jetteroit de grandes lumières sur les rapports de l'économie particulière de l'homme , avec l'économie générale du monde. J'étois donc très-empressé de connoître la théorie du Docteur Mesmer. Je l'avoue , cette théorie contenue en soixante pages , ne répondit pas à l'opinion que je m'en étois faite ; à travers beaucoup d'idées incohérentes & même contradictoires , je découvris bien quelques apperçus d'une grande étendue , & en partie neufs pour moi ; mais ces apperçus ne me paroissoient point

appartenir aux principes dont on les faisoit dépendre ; & ces principes eux-mêmes n'étoient pas toujours vrais pour un homme qui , accoutumé de très-bonne heure à la méthode des géomètres , n'adopte guères que ce qui lui est démontré. En deux mots , il me parut que le Docteur Mesmer , par les expériences qu'il nous avoit mises sous les yeux , & quelques-uns de ses apperçus qui , je dois l'avouer , supposoient en lui le génie de l'observation porté à un très-haut degré , nous avoit préparés à une théorie plus vaste sur la Nature & sur l'homme , que les théories imparfaites que nous connoissions , mais que cette théorie plus vaste étoit à peine commencée.

Pour mettre ensemble les faits d'une espèce semblable , je dirai tout de suite ici que par intervalle , j'osai proposer quelques doutes sur la Doctrine du Docteur Mesmer ; que je parvins même à faire nommer dans la société un comité , appelé *Comité d'Instruction* , lequel avoit pour objet d'examiner cette Doctrine , de la réduire au petit nombre de vérités qu'elle contenoit , & d'en séparer absolument tout ce qui paroîtroit erronné ou inutile. Mes doutes furent toujours très-mal reçus , tant par le Docteur Mesmer , que par quelques enthousiastes , dont il avoit eu l'art de s'environner ; & je ne fais comment il arriva que le comité d'instruction ne put jamais parvenir à s'occuper de la mission pour laquelle il avoit été institué.

Cependant notre société prenoit un accroissement rapide : en peu de temps elle se trouva composée de quarante personnes. Alors parut-

rent dans le *Journal de Paris*, des lettres de M. de Mont-joye, lesquelles contenoient, disoit-il, toute la théorie du Docteur Mesmer. Il faut l'avouer maintenant, ce que le Docteur Mesmer nous avoit donné, ne valoit guères mieux que ce que contenoient ces lettres. Mais j'appercevois la possibilité de trouver mieux, & déjà même j'avois fait des recherches qui me prouvoient que j'avois mieux trouvé. Je me décidai en conséquence à désavouer, au nom du Docteur Mesmer, la Doctrine exposée dans les lettres de M. de Mont-joye, non pas comme fausse en tout point, mais comme mêlée de beaucoup d'erreurs: de plus, je fis remarquer que ces lettres n'avoient été vraisemblablement imprimées, que pour arrêter le cours de la fortune du Docteur Mesmer, & empêcher le succès de la Souscription. Je m'expliquai d'ailleurs avec tant de modération & de simplicité, que j'acquis en peu de temps la bienveillance publique au Docteur Mesmer, & que, quinze jours après, je pus lui présenter une liste de cinquante personnes environ, la plupart d'un rang distingué, qui demandoient à être admises au nombre de ses Elèves, en payant le prix de la souscription.

Alors M. le Marquis de *** (1), Président de la société, proposa de changer la forme de l'engagement qu'on avoit fait souscrire jusqu'à

(1) Le motif du Marquis de *** , étoit que la Souscription étoit presque remplie, & que le Docteur Mesmer n'étoit plus dans le cas de craindre qu'une révélation prématurée de sa Doctrine, le privât des avantages pécuniaires qu'il en avoit attendus.

cette époque à chaque Elève ; d'en supprimer une clause de cinquante-mille écus de dommages-intérêts que le Docteur Mesmer avoit exigé qu'on y inferât , contre tout Elève qui révéleroit sa Doctrine , & même de substituer à l'engagement une simple parole d'honneur , donnée en présence de la société assemblée.

Tout le monde fut de l'avis du Marquis de *** , excepté le Docteur Mesmer. Enfin , après de longs débats , le Docteur Mesmer fut obligé de consentir à ce qu'on supprimât la clause des cinquante mille écus ; & , par déférence pour lui , on laissa subsister l'engagement avec ses autres clauses , telles qu'elles avoient été d'abord arrêtées par les douze premiers fondateurs de la Société.

Il résultoit de la délibération & il fut dit expressément que les engagements souscrits par les quarante premiers Elèves , avec la clause de 150,000 livres , seroient échangés , à leur première requisiion , contre les engagements plus simples qu'alloient souscrire les nouveaux Elèves. Il eût été absurde en effet que les nouveaux Elèves , qui avoient moins fait que les premiers pour le Docteur Mesmer , fussent mieux traités qu'eux , & qu'il subsistât dans la Société , & parmi des hommes qui avoient les mêmes droits , des obligations d'une espèce différente.

On voit ici avec combien peu de fondement le Docteur Mesmer s'est prévalu contre moi dans son Libelle , & a voulu se prévaloir auparavant , contre M. le Comte d'Avaux , au Tribunal de MM. les Maréchaux de France , de

l'engagement dans lequel est insérée la clause de cinquante mille écus ; cet engagement ne subsiste plus pour aucun de ses Elèves ; & , si ceux qui l'ont souscrit n'ont pas jugé à propos de le lui redemander , c'est par un excès de confiance en lui ; c'est qu'ils savoient bien qu'à tous les instans , ils avoient le droit d'exiger qu'il le leur rendît.

Le Gouvernement ne voyoit pas d'un œil indifférent les progrès du Magnétisme en France ; parce que cette Doctrine demeuroid enveloppée des ombres du mystère , il crut qu'il étoit de sa sagesse de faire examiner jusqu'à quel point elle pouvoit être nuisible ou utile ; en conséquence il nomma des Commissaires auxquels il enjoignit de se transporter chez le Docteur d'Eslon , à l'effet d'y acquérir la connoissance des phénomènes produits par le Magnétisme , & de donner leur avis sur la fausseté ou la vérité de cette science singulière.

J'aurois bien désiré , & je crois que presque tous les Elèves du Docteur Mesmer désiroient comme moi , que les Commissaires vinssent dans le sein de notre société , procéder à l'examen du Magnétisme. Nous n'avions pas le moindre intérêt à empêcher que le Magnétisme fût examiné , & il nous sembloit que nous pourrions donner tous les renseignemens nécessaires pour éclairer le Gouvernement sur ce qui faisoit l'objet , ou de son inquiétude , ou de ses recherches.

Malheureusement l'autorité en avoit décidé autrement. Dans de telles circonstances , craignant que les Commissaires n'agissent & ne prononçassent

sent d'une manière défavorable au Magnétisme, j'imaginai de ménager au Docteur Mesmer & à sa Société, une réclamation contre leur rapport.

D'après cette idée, j'écrivis, au nom du Docteur Mesmer, à M. Francklin, premier Commissaire, une lettre, dans laquelle j'exposai combien il me paroissoit étrange qu'on allât chercher chez le Docteur d'Eslon, ce qu'il falloit penser d'une découverte qui ne lui appartenoit pas. Je faisois protester dans cette lettre le Docteur Mesmer, contre tout ce qui se feroit chez le Docteur d'Eslon, & j'accompagnai la lettre d'un Mémoire contre le Docteur d'Eslon rédigé sur des faits dont le Docteur Mesmer m'avoit garanti la vérité. On m'assure aujourd'hui que la plupart de ces faits sont faux.

Je fis écrire de la même manière le Docteur Mesmer à M. le Baron de Breteuil, & j'attendis ensuite avec tranquillité le rapport des Commissaires.

Tandis que je m'occupois ainsi à garantir au-dehors le Docteur Mesmer des coups qu'on pouvoit lui porter; au-dedans il me falloit appaiser bien des murmures. La plupart de ses Elèves étoient mécontents de la manière dont il leur avoit expliqué sa Doctrine. On me pria de donner sur cette Doctrine des idées plus nettes que celles qu'on avoit recueillies auprès de lui: j'y consentis & je rédigeai en quinze jours des cahiers où j'essayai d'enchaîner dans un seul système ce que le Docteur Mesmer avoit dit sur le monde, sur les principes des êtres & sur l'homme. Pour faire cet enchaî-

nement , j'eus besoin d'associer aux idées du Docteur Mesmer , beaucoup d'idées qui n'étoient pas à lui , beaucoup d'idées dont le plus grand nombre m'appartenoit. Si j'avois osé alors , j'aurois fait plus ; j'aurois écarté de mon travail une foule d'erreurs que je fus obligé d'y laisser , parce que c'étoient les erreurs du Docteur Mesmer , & qu'au fond on ne me demandoit pas mes idées , mais les siennes.

Mes cahiers rédigés , je développai la Doctrine du Magnétisme avec assez de succès pour me faire comprendre , tant par les anciens Elèves du Docteur Mesmer , que par les nouveaux qui accouroient de toute part pour recueillir ses principes. Grace à mes soins , le Docteur Mesmer conserva ou recueillit , dans deux Cours que je me donnai la peine de faire , plus de deux cents vingt mille livres. Vous observerez que le Docteur Mesmer assistoit à mes Cours , mais qu'il n'y parloit pas.

Depuis on m'a prié de faire graver mes cahiers , & j'ai fait pour cet objet une avance de plus de cent louis que je n'ai recueillie que par petites sommes , & dont la totalité ne m'est pas même encore entièrement rentrée.

Je ne perdois pas de vue les Commissaires qui s'occupaient chez le Docteur d'Eslon de l'examen du Magnétisme. Pour rendre leur travail inutile & me ménager des ressources contre l'opinion qu'ils pourroient faire naître , je m'occupai , de concert avec les chefs de notre société , & d'après le vœu d'une de ses assemblées , à établir dans les Provinces & dans l'Étranger , des traitemens Magnétiques , & des

Sociétés destinées comme la nôtre à veiller au maintien & à la propagation de la découverte que nous avons acquise. En peu de temps, non-seulement la France, mais l'Italie, mais l'Amérique, connurent le Magnétisme, & à côté de l'opinion qui se préparoit contre nous, j'eus la satisfaction de voir s'élever dans le silence une opinion suffisante pour nous défendre.

Enfin, le rapport des Commissaires parut.

On se rappelle encore la sensation qu'il produisit. Tout le monde crut que la nouvelle Doctrine ne pourroit se relever du coup qui lui étoit porté. J'appris dans le même jour qu'elle alloit être proscrire par un Arrêt du Conseil, par un Décret de la Faculté de Médecine qui, à la vérité, n'étoit pas aussi dangereux qu'un Arrêt du Conseil; par une décision solennelle de l'Académie des Sciences; &, de plus, nous fumes menacés d'un réquisitoire de la part du Ministère public. Il n'étoit peut-être pas bien facile de choisir à travers toutes ces circonstances la meilleure situation pour se garantir de l'orage qui paroissoit prêt à fondre sur nos têtes.

Le Docteur Mesmer eut peur de l'orage. Il me déclara ainsi qu'à M. d'Eprémefnil, l'un des Chefs de la société, & à M. Kornmann, Trésorier de la société, qu'il vouloit partir sur le champ pour l'Angleterre, & que son intention étoit, s'il étoit possible, de laisser entièrement tomber la Doctrine du Magnétisme-Animal en France, regardant la Nation Française comme indigne de posséder cette Doc-

trine , par l'espèce de persécution qu'elle suscitoit à son inventeur.

Le Docteur Mesmer venoit de recevoir plus de cent mille écus des Elèves qu'il avoit formés en France ; ces cent mille écus avoient été payés sur les quittances de M. de Kornmann. S'il quittoit la France, il paroïssoit acquiescer au Jugement porté contre lui par les Commissaires du Roi ; & M. Kornmann demuroit exposé aux répétitions qui pouvoient lui être faites de la part de beaucoup d'Elèves, qui auroient regardé la fuite du Docteur Mesmer, comme une preuve qu'il ne leur avoit enseigné que des erreurs. De plus, moi qui l'avois défendu si long-temps, qui avois contribué, plus que personne, à former autour de lui une opinion favorable, je me trouvois exposé aux haines de toute espèce qu'il avoit excitées, & son départ ne me laissoit aucun moyen de m'en garantir.

Je fis remarquer au Docteur Mesmer, le peu d'honnêteté de son projet, & M. d'Eprémefnil, M. Kornmann, moi & quelques autres de ses Elèves nous le déterminâmes, non sans beaucoup de peine, à rester en France, & à y attendre avec fermeté, la proscription de sa Doctrine, si en effet on avoit résolu de la proscrire.

En même-temps, pour empêcher cette proscription, de l'avis de M. d'Eprémefnil, j'adressai au nom du Docteur Mesmer une Requête au Parlement, Requête par laquelle il se mettoit sous la protection de la Loi, & où se prévalant de ce que le Magnétisme-Animal

n'avoit pas été jugé chez lui, mais chez un Disciple qu'il appelloit infidèle, & qui pouvoit ne le pas connoître, il demandoit qu'il plût aux Magistrats de lui nommer des Commissaires pour procéder, avec le plus grand éclat & de la manière la plus solemnelle, à un nouveau Jugement de sa Doctrine.

Cette Requête écrite avec quelque noblesse, changea le cours de l'opinion; elle rappella l'autorité à sa circonspection & à sa prudence ordinaires; le Parlement l'admit; &, dès ce moment, le Magnétisme & son Auteur n'eurent plus de persécution publique à redouter.

Ce n'est pas tout. Il falloit prouver aux Commissaires que leur rapport adopté d'abord avec une sorte d'enthousiasme, ne méritoit pas toute sa renommée, & donner au Public des idées plus grandes & sur-tout plus justes, qu'ils ne l'avoient fait, de la Doctrine dont ils avoient demandé la proscription.

Dans ce dessein, je me retirai à la campagne; &, en trois semaines, je rédigeai mes *Considérations sur la théorie du monde & des êtres organisés*. J'ai dit que j'étois loin d'adopter tous les principes du Docteur Mesmer; dans cet Ouvrage je ne parlai que d'après les miens; mais par une générosité bien rare, & dont il n'y a peut-être pas d'exemple, je les donnai au Public comme s'ils avoient appartenu au Docteur Mesmer. Je lui fis de plus honneur de toutes mes idées, de celles même qui n'avoient qu'un rapport très-éloigné avec sa découverte, & par-tout je ne me montrai que comme son interprète.

On m'a dit, & j'ai des preuves que mon Ouvrage a été singulièrement remarqué par les gens de lettres; on n'apprendra pas peut-être sans étonnement, qu'il n'a eu de détracteurs que parmi les Elèves du Docteur Mesmer, qu'à l'exception d'un petit nombre, dont le suffrage au reste pouvoit suffire à mon orgueil, la plupart se sont attachés à le décrier, & qu'il étoit convenu entr'eux de répandre dans le monde, qu'en le publiant, j'avois fait à la cause dont j'avois entrepris la défense, un tort irréparable. Ce qui surprendra davantage, c'est que le Docteur Mesmer avoit accredité, plus que personne, cette dernière opinion. Je voulois assurer son triomphe par cet Ouvrage; je n'eusse pas réussi, qu'il lui convenoit de parler autrement, & qu'il me semble qu'il me devoit encore quelque reconnoissance.

Quoi qu'il en soit, de l'opinion du Docteur Mesmer & de ses Elèves, il est très-certain que mon ouvrage n'a pas peu contribué à sa réputation, & que paroissant après les excellens écrits de MM. Servan, Bonnefoi & Fournel (1), il n'a fait que rendre plus profonde l'impression que ceux-là avoient produite.

Je reviens sur mon récit. Il me semble maintenant que si l'on réfléchit sur les faits qui le composent, on conviendra que je me suis occupé avec quelque zèle, quelque persévé-

(1) *Doutes d'un Provincial* de M. Servan; *Analyse du Rapport des Commissaires*, de M. Bonnefoi; *Remontrances des Malades*, de M. Fournel.

rance, & même quelque succès, de la fortune & de la gloire du Docteur Mesmer. Il me semble que l'on conviendra que je n'ai manqué ni de prudence, ni d'adresse, ni de fermeté dans les circonstances difficiles où il s'est trouvé. Il me semble enfin qu'en travaillant pour lui, on a du remarquer que je n'ai véritablement travaillé que pour lui; qu'on ne peut pas m'imputer d'avoir songé à moi un seul instant; que, comme les autres, & sans vouloir en être distingué, j'ai acquis sa découverte au prix de 2,400 livres que j'avois déterminé (1); qu'elle m'a même coûté plus qu'à tout autre; attendu, indépendamment de mes 2,400 livres, les dépenses d'argent, & de plus, les dépenses de temps que j'ai été obligé de faire, d'abord, pour en obtenir la révélation, ensuite, pour en déterminer la théorie; enfin, pour la défendre. Eh bien!

Voilà tous mes forfaits; en voici le salaire.

Dans le courant du mois de Juillet 1784, la société avoit tenu une assemblée, & nomma six Syndics pour administrer toutes ses affaires pendant les mois d'Août, Septembre, Octobre, Novembre, & même au-delà, s'il en étoit besoin, & si les circonstances le demandoient;

(1) Quittance du Docteur Mesmer: « Je reconnois avoir
 » reçu de M. Nicolas de Bergasse, la somme de deux mille
 » quatre cents livres pour le montant de la *Souscription*,
 » pour devenir mon Elève dans la découverte du Magné-
 » tisme-Animal: à Paris, ce 13 Décembre 1783. Signé, Mes-
 » mer ». Tous les Elèves du Docteur Mesmer, qui lui
 ont payé cent louis, doivent avoir reçu des quittances pa-
 reilles.

elle avoit de plus chargé ces Syndics de rédiger un règlement, tant pour elle, que pour les sociétés de Province, qui correspondoient avec elle, règlement qui devoit avoir spécialement pour objet de déterminer la manière la plus utile de faire jouir l'Humanité, de la découverte du Magnétisme-Animal.

Les Syndics ne purent s'assembler pour travailler aux réglemens demandés, qu'au mois de Novembre. Le rapport des Commissaires sur le Magnétisme, avoit paru, autant que je m'en rappelle, dans le courant du mois d'Août; & il étoit résulté de ce rapport, pour les Syndics une suite d'affaires très-embarrassantes, qui, jusques au mois de Novembre, ne leur avoient pas permis de s'occuper de rien de ce qui pouvoit concerner la police intérieure de la société.

Enfin, le moment de s'occuper de cette police arriva. Avant tout, il falloit fixer les droits respectifs de la société & du Docteur Mesmer. A la forme de la souscription ouverte à son profit, le Docteur Mesmer avoit désiré, pour rendre sa découverte publique, qu'on lui assurât, comme on l'a vu, une somme de 240,000 l. ou 24,000 liv. de rentes viagères. On savoit que le Docteur Mesmer avoit touché environ 100,000 livres de plus que ce qui lui avoit été promis dans le principe (1). Le Docteur Mesmer étoit donc absolument désintéressé : la société qui avoit recueilli sa découverte, &

(1) Le Docteur Mesmer a touché plus de 340,000 liv.

sur-tout les fondateurs de cette société, ceux qui avoient spécialement traité avec lui au nom de l'Humanité, pouvoient donc se croire propriétaires d'une chose qu'ils avoient surpayée.

D'après cette idée, le Comité désira que le Docteur Mesmer donnât son consentement aux arrêtés suivans.

1°. A ce qu'il fût déclaré que la souscription ouverte à son profit étoit remplie.

2°. A ce qu'il fût permis à tous les Médecins qui lui avoient payé cent louis pour acquérir la connoissance de sa découverte, de se rembourser de cette somme sur des Cours de Magnétisme, qu'ils feroient autorisés à faire, soit à Paris, soit dans les Provinces. Plusieurs Médecins n'avoient pas attendu le consentement du Docteur Mesmer pour ce remboursement, selon moi, très-légitime; & le Comité pensoit, avec quelque raison, qu'on avoit eu tort de demander de l'argent aux gens de l'art pour les mettre dans le cas d'être utiles.

3°. A ce que le Comité demeurât autorisé à pourvoir, de la meilleure manière possible, au remboursement des Médecins qui, soit à Paris, soit dans les Provinces, se trouvoient dans des circonstances à ne pouvoir faire des Cours de Magnétisme.

4°. A ce que le Docteur Mesmer & les Médecins étant désintéressés on n'exigeât plus de quelque personne que ce fut, pour l'instruire dans la Doctrine du Magnétisme, d'autre contribution que les contributions nécessaires pour les dépenses communes de la société.

5°. A ce que la souscription ouverte au profit du Docteur Mesmer étant remplie, la société fût reconnue propriétaire de la découverte du Magnétisme, & à ce que les réglemens fussent rédigés en conséquence de son droit de propriété.

Le Docteur Mesmer ne voulut adopter aucun de ces arrêtés. Deux motifs déterminèrent son refus. Le Docteur Mesmer avoit bien reçu cent mille livres au-delà du prix déterminé de la souscription ; mais dans l'espace d'un an, il avoit fait des dépenses secrètes considérables (1) qui avoient réduit cette somme de cent mille livres à très-peu de chose, & il lui importoit de ne pas se priver des moyens de recouvrer ce qu'il avoit perdu.

De plus, le Docteur Mesmer méditoit de se rendre en Angleterre, où il se proposoit de vendre de nouveau, sous le voile du mystère, sa découverte acquise par nous, non-seulement à la France, mais à l'Humanité entière. Or, il lui étoit impossible d'exécuter son projet s'il reconnoissoit dans la société le droit de disposer du Magnétisme comme elle le trouveroit convenable.

Guidé par de tels motifs, le Docteur Mesmer commença par déclarer qu'il entendoit que l'on continuât à demander, comme par le passé, aux Elèves qui seroient reçus dans la société de Paris, une somme de cent louis ; puis, sur ce qu'on lui représenta que la chose étoit im-

(1) Je prie qu'on ne me fasse pas parler sur ces dépenses.

possible, il se réduisit à cinquante louis ; enfin, à vingt-cinq ; & , de plus, il voulut qu'on exigeât des sommes proportionnées, des Elèves qu'on feroit dans les Provinces. La moitié de ces sommes devoit lui appartenir, l'autre moitié, d'après une idée que j'avois proposée autrefois, & qu'on avoit heureusement exécutée dans quelques villes de Province, devoit être employée à des établissemens de bienfaisance en faveur des pauvres.

Le Comité tint ferme & rejetta la proposition du Docteur Mesmer ; celui-ci insista. Poussé jusques dans ses derniers retranchemens, il représenta que le Gouvernement lui avoit promis autrefois trente mille livres de rentes viagères pour la publication de sa découverte ; qu'il n'avoit pas ces trente mille livres de rentes viagères, & que jusqu'à ce qu'elles lui fussent acquises, il se croyoit en droit de former des Elèves à prix d'argent. « Eh bien, dit » alors M. le Comte de Puiséguir, nous n'exa- » minerons pas si le capital que vous avez reçu » n'est pas plus que suffisant pour vous com- » pletter une rente viagère de trente mille liv. » Vous êtes ici au milieu de vos amis & de » vos défenseurs ; dites-nous ce qui vous man- » que encore pour compléter vos trente mille » livres ; nous allons nous occuper des moyens » de vous les parfaire, mais laissez-nous le » choix de ces moyens ; mais plus d'Elèves » à prix d'argent ; mais que l'engagement » que nous avons contracté en votre nom » & au nôtre soit rempli, que le Public soit » éclairé sur le mérite & l'usage de votre

» découverte , & que des hommes qui croient
 » être les bienfaiteurs de l'Humanité , ne
 » jouent pas , à côté de vous , le rôle peu
 » honorable de vos gens d'affaires & d'exa-
 » cteurs du genre humain ».

Ces réflexions , aussi sages que généreuses , furent applaudies. On ne balançait point ; on feignit de croire que le Docteur Mesmer n'avoit pas reçu plus de 240,000 livres , & le Comité lui proposa un supplément de vingt mille écus. Il accepta le supplément , il parut même content de la détermination du comité & l'on crut qu'on s'accorderoit facilement avec lui sur tous les autres objets qui restoient à traiter pour parvenir à la confection des Réglemens.

On se trompa. Le Docteur Mesmer avoit paru content , & il ne l'étoit pas. Il auroit accepté les vingt-mille écus proposés , avec satisfaction , s'il n'avoit pas vu dans le comité la résolution irrévocablement prise , de faire jouir le plutôt & le plus universellement possible , l'humanité , des avantages qui pouvoient résulter de sa découverte ; mais cette résolution contrarioit ses vues sur l'Angleterre , & il subordonnoit tout à ces vues.

En conséquence , il ne négligea rien pour retarder & même pour rendre nulles les intentions & l'activité du comité & d'abord il lui fit proposer de suspendre toute instruction dans la Doctrine du Magnétisme pendant un an , sous le frivole prétexte que les personnes qui avoient été instruites jusqu'alors dans cette Do-

ctrine, ne l'étoient pas suffisamment, & qu'il falloit employer cet espace de temps pour les perfectionner dans la théorie & la pratique du Magnétisme. Un tel piège étoit trop grossier, pour que le comité s'y laissa prendre. Quelle autorité pouvoit contraindre les Elèves du Docteur Mesmer à retourner de nouveau à son Ecole, pour se faire instruire encore une fois dans une Doctrine qu'ils croyoient savoir, ou bien qu'ils n'avoient pas le temps d'approfondir? Le comité ne vit dans une proposition de cette espèce que le dessein formé par le Docteur Mesmer, d'arrêter les progrès du Magnétisme en France, & même, s'il étoit possible, de l'anéantir, afin de le présenter avec plus de sûreté comme une Doctrine encore secrète, en Angleterre; il se rappella que le Docteur Mesmer avoit déjà eu la même intention à l'apparition du Rapport des Commissaires, & il refusa hautement d'acquiescer à sa demande.

Le Docteur Mesmer ayant échoué dans cette première prétention, en imagina une seconde. Il dit que les pouvoirs du comité étoient expirés, attendû que la société ne l'avoit nommé que pour quatre mois, & en même-temps ayant réuni autour de lui un grand nombre d'Elèves qu'il venoit de faire, & qui la plupart n'ayant rien payé pour être instruits, lui étoient à cause de cela totalement dévoués, il médita de former une assemblée d'hommes à son choix, qui éliroit d'autres Syndics plus favorables à ses nouveaux projets de fortune, que ceux avec lesquels il avoit été contraint de traiter jusqu'alors. Le comité, qui pénétra son dessein, répli-

qua qu'il étoit faux que ses pouvoirs fussent expirés ; que , sur la représentation de M. d'Epremeuil , l'un de ses membres , qui avoit observé lorsqu'on l'avoit nommé Syndic , qu'il lui étoit impossible de travailler aux Réglemens & de s'occuper de la police intérieure de la société dans les mois d'Août , Septembre , Octobre & Novembre , il avoit été expressément convenu que le comité conserveroit ses pouvoirs , tant qu'il le croiroit nécessaire pour déterminer le régime de la société , & qu'on s'en rapporteroit sur ce point absolument à sa sagesse. Le comité déclara néanmoins qu'il étoit prêt à rendre compte de sa conduite , dans une assemblée composée seulement des personnes qui avoient traité dans le principe avec le Docteur Mesmer , & qui se mettant au nombre de ses Souscripteurs , avoient essentiellement contribué à sa fortune : mais il ajouta qu'en rendant compte de sa conduite , & en se dépouillant de ses pouvoirs , il n'entendoit pas se désister du droit bien acquis à tout membre de la société , de forcer le Docteur Mesmer à remplir ses engagements , en publiant sa découverte.

Alors le Docteur Mesmer changea tout-à-fait de plan & de langage. Voyant qu'on se prévaloit toujours contre lui de la souscription ouverte à son profit , souscription qui , au terme de mon Prospectus , je ne saurois trop le répéter , n'avoit pour objet que de le mettre dans une situation où il put , sans inconvénient pour lui-même , *rendre sa découverte publique* ; voyant ensuite , qu'on lui rappelloit sans cesse ses engagements envers la société , il prit le parti de

réfuser la fouscription & de nier l'existence de la Société. Il réfusa la fouscription, fous le prétexte mal-honnête qu'il n'en avoit pas figné le *Prospectus*; il nia l'existence de la Société, fans en apporter de raifon, & tout fimplement parce qu'il lui convenoit qu'elle n'exiftât pas. D'après cet étrange fyftême, il foutint qu'il n'y avoit, entre lui & fes Elèves, d'autre engagement que les actes individuels dont j'ai parlé; qu'à la forme de ces actes, ils étoient perpétuellement obligés au fecret envers lui; qu'à la forme de ces actes, ils ne pouvoient donc pas lui faire la loi; qu'à lui feul appartenoit le droit de leur donner des réglemens; &, en conféquence, il envoya des réglemens tout rédigés au Comité, en lui enjoignant de déclarer, à fa première afsemblée, s'il entendoit les rejeter ou les approuver.

Il faut le dire ici; le Docteur Mefmer n'avoit pas imaginé feul les tournures infidieufes, & les démarches imprudentes dont je viens de rendre compte. Il avoit auprès de lui un homme que je veux bien ne pas caractériser ici, mais un de ces hommes nés avec une phyfionomie tellement malheureufe que la Nature n'y a placé aucun muscle pour exprimer les mouvemens d'une ame franche, douce & fenfible. Cet homme, à phyfionomie malheureufe, s'étoit affocié quatre perfonnages, d'une efpece à peu près femblable à la fienne, gens constitués comme lui pour les intrigues foudes, les projets noirs, pour tous les détails de la haine qui veut nuire, de la mauvaife-foi qui veut tromper, de la calomnie qui fouille

toutes les vertus , & tourmente tous les talens. Ces cinq honnêtes-gens avoient dit au Docteur Meimer :

« Vous n'avez rien à craindre du Comité : il » est composé des personnes qui se font le plus » essentiellement occupées de votre fortune & » de votre gloire. Toutes ces personnes ont dit, & » quelques-unes ont imprimé, dans des ouvrages » bien connus , que vous êtes un homme dés- » intéressé , généreux , ami de vos semblables. » Il leur importoit , en effet , de vous donner un » grand caractère moral , & ce n'étoit guères » qu'ainsi qu'ils pouvoient acquérir des parti- » sans à votre Découverte. Aujourd'hui , ils se » font trop avancés pour se rétracter : quoi » que vous fassiez , ils seront donc forcés de » garder le silence. Il y a plus ; il fera peut-être » possible de les jeter dans des circonstances » telles que nous puissions les calomnier tout à » notre aise , les dépouiller de la réputation ho- » norable qu'ils ont méritée , & vous déli- » vrer pour jamais de la reconnoissance qu'on » pense un peu trop généralement que vous » leur devez ».

Vous qui lisez ceci , que pensez-vous des hommes qui ont pu tenir ce langage ?

Le nouveau système du Docteur Mesmer indigna vivement le Comité. Il avoit actuellement sous les yeux plus de deux-cents lettres écrites postérieurement à l'époque où les premiers fondateurs de la société avoient déterminé la nature des engagements individuels , dont se prévaloit le Docteur Mesmer. Dans ces lettres , le Docteur Mesmer répétoit sans cesse

qu'il existoit autour de lui une société dépositaire de sa Doctrine, sans le concours de laquelle il ne pouvoit recevoir aucun Elève; que personne n'étoit admis dans cette société sans payer auparavant le prix de la Souscription; qu'il n'avoit pas le droit de dispenser de cette condition, que la société sur ce point avoit enchaîné sa liberté, &c. On trouvera des extraits de ces lettres à la fin du présent Ecrit.

Le Comité s'étoit de plus fait représenter le Mémoire rédigé contre le Docteur d'Eslon, dont j'ai parlé plus haut, Mémoire envoyé par le Docteur Mesmer à M. le Baron de Bréteuil & à M. Franklin, à l'époque de la nomination des Commissaires pour l'examen du Magnétisme, Mémoire conséquemment postérieur encore de beaucoup à la détermination des engagements individuels. Or le Docteur d'Eslon ayant dit dans le *Journal de Paris* qu'il ne s'étoit réconcilié avec le Docteur Mesmer, qu'à condition que celui-ci renonceroit à ma Souscription, que le Docteur d'Eslon appelloit *Monstrueuse*, le Docteur Mesmer, dans son Mémoire, déclaroit de la manière la plus solennelle, & disoit, à plusieurs reprises, que le Docteur d'Eslon en imposoit au Public, que jamais il n'avoit renoncé à ma Souscription, & il s'efforçoit de prouver en effet qu'il n'y avoit pas renoncé. On trouvera pareillement un extrait de ce Mémoire à la fin du présent écrit.

Comment après cela le Docteur Mesmer pouvoit-il dire qu'il n'étoit pas engagé par la Souscription, parce qu'il n'en avoit pas signé le

Prospectus ? Comment pouvoit-il nier l'existence d'une Société formée autour de lui pour recueillir sa Découverte ? Et qu'étoit-ce , dans cette hypothèse que le Docteur Mesmer ? Qu'étoit-ce qu'un homme qui , se jouant de la confiance qu'on lui avoit témoignée , finissoit par s'élever contre ses propres aveux publiquement faits , il y a plus , contre sa signature deux cents fois répétée ?

Quant aux réglemens présentés au Comité par le Docteur Mesmer , le Comité les rejetta , & cela par deux raisons ; la première , parce que le Docteur Mesmer n'avoit pas le droit de faire des réglemens ; la seconde , parce que les réglemens qu'il propoisoit ne pouvoient être admis ni par des gens raisonnables , ni par des gens d'honneur : & voici pourquoi ils étoient inadmissibles.

D'abord à la forme de ces réglemens , il n'étoit permis à aucun des Elèves du Docteur Mesmer de rien changer à l'enseignement de sa Doctrine , sans l'en prévenir , & il se réservoit la faculté d'ajouter des supplémens (tant & si long-temps qu'il le jugeroit à propos) à de nouveaux cahiers qu'il venoit de faire rédiger sur cette même Doctrine. Or , tous les Membres du Comité , sans exception , regardoient la découverte du Magnétisme-Animal apportée en France par le Docteur Mesmer , comme très-importante & très-utile ; mais ils étoient loin de penser que la théorie du Docteur Mesmer , que ce qu'il appelloit *sa Doctrine* , fut vrai dans tous ses détails : ils ne pouvoient donc pas , sans se manquer à eux-mêmes ,

mêmes, adopter une clause qui tendoit à perpétuer les erreurs dont, à leur avis, la Doctrine du Docteur Mesmer étoit infectée. De plus, le Docteur Mesmer se réservant par cette clause la faculté d'ajouter sans cesse à sa Doctrine, & nul ne pouvant y rien changer sans son concours & son consentement, il se trouvoit que personne ne pouvoit penser sur le Magnétisme sans lui apporter en tribut sa pensée, qu'il eût rejetée sans doute, s'il l'eût trouvé mauvaise; mais dont il se fut emparé, comme de sa propriété, s'il l'eût trouvée bonne. Ainsi, parce qu'on peut tout rapporter au Magnétisme dans la nature, un homme de génie qui auroit eu le malheur d'être compté au nombre des Elèves du Docteur Mesmer, auroit été irrévocablement condamné à ne plus méditer qu'à son profit sur la théorie du monde & de l'homme. Un Despotisme d'une espèce si nouvelle pouvoit convenir à des imbécilles; mais des personnes douées de quelque sens devoient-elles s'y soumettre?

En second lieu, à la forme de ces réglemens, le Docteur Mesmer abandonnant enfin toute espèce de rétribution en France, consentoit que ses Elèves y instruisissent gratuitement de sa Doctrine, tous ceux, *les Etrangers exceptés*, qui seroient trouvés capables d'en acquérir la connoissance; mais il leur enjoignoit en même-temps de ne former aucun Disciple, sans lui avoir fait donner par écrit sa parole d'honneur, qu'il ne rendroit pas publique la Doctrine qui lui seroit révélée, & qu'il n'instrueroit à son tour qui que ce fût, qu'après

avoir exigé un serment d'honneur pareil à celui qu'il avoit fait. Or , deux motifs très-graves déterminoient à rejeter cette seconde clause.

Le premier motif résulloit de ce que le Docteur Mesmer ayant reçu beaucoup au-delà de la souscription ouverte à son profit pour obtenir la publicité de sa découverte , il ne pouvoit plus la tenir secrète sans manquer à ce qu'il avoit promis , il ne pouvoit plus contraindre ses Elèves à la tenir secrète , sans les rendre complices de sa mauvaise foi.

Le second motif résulloit d'un fait dont il faut rendre compte. Un Médecin avoit publié & mis en vente, chez M. Quinquet, Apothicaire, sous le nom d'*Aphorismes de M. Mesmer*, toute la Doctrine du Docteur Mesmer, telle, si l'on en ôte quelques détails inutiles, qu'il l'avoit dictée à ses premiers Elèves; & telle, à peu de chose près, qu'il l'enseigne encore aujourd'hui. Les Membres du Comité n'avoient pas d'abord lu ces Aphorismes, & le Docteur Mesmer leur ayant dit que sa Doctrine y étoit mutilée d'une étrange manière, sur sa parole, on avoit rédigé & publié une lettre pour les désavouer. Depuis on avoit lu les Aphorismes, & il s'étoit trouvé qu'effectivement la Doctrine du Docteur Mesmer y étoit contenue. Par le fait, la Doctrine du Docteur Mesmer étoit donc publique. Vouloir contraindre le Comité à donner son approbation à des réglemens qui faisoient envisager cette Doctrine comme encore secrète, c'étoit donc vouloir que des gens honnêtes, pour concourir aux

vues ambitieuses du Docteur Mesmer, se rendissent coupables d'un mensonge impertinent.

Par toutes ces considérations, le Comité rejetta les réglemens du Docteur Mesmer. En même-temps M. d'Eprémefnil, que le Comité, en vertu de ses pouvoirs, avoit chargé d'en rédiger d'autres, ayant annoncé que son travail étoit fini, il fut pris jour pour l'entendre.

La discussion sur l'article des réglemens avoit été longue entre le Docteur Mesmer & le Comité. Durant le cours de cette discussion, on est loin de soupçonner la manière dont le Docteur Mesmer avoit employé son temps.

Toujours aidé dans ses projets par les cinq personnages dont j'ai parlé plus haut, il avoit imaginé de préparer sourdement une assemblée générale de la société, des suffrages de laquelle il seroit sûr, & où il seroit proscrire le Comité importun, qui ne vouloit, à aucun prix, devenir le ministre d'une Doctrine oculte & qui s'opposoit ainsi au progrès de sa fortune.

En conséquence, il avoit convoqué chez lui ses Elèves, douze par douze. Là un de ses cinq confidens, après l'avoir représenté en peu de mots comme un homme persécuté par ceux-là mêmes qui l'avoient le mieux défendu jusqu'alors, après avoir déclamé contre le comité, qu'il montrait comme voulant envahir la liberté de la société, proposoit la lecture des réglemens; faisoit remarquer qu'à la forme de ces réglemens, le Docteur Mesmer se dépouilloit de tout ce dont il pouvoit se dépouiller; qu'à la forme de ces réglemens, il affranchissoit ses Elèves, des engagements rigoureux qu'ils

avoient contracté précédemment avec lui; qu'à la forme de ces réglemens, s'il ne leur permettoit pas de publier sa Doctrine, *parce que le bien même de cette Doctrine exigeoit qu'elle fut encore secrète*, cependant il leur laissoit la plus grande liberté d'instruire les personnes qui leur conviendroient; après ce préambule on les invitoit à ne pas imiter le comité, dans le parti qu'il avoit pris, & on leur proposoit de signer ce qu'on venoit de leur lire. Beaucoup d'Elèves ont été trompés par ce manége adroit; &, en peu de temps, le Docteur Mesmer a eu un assez grand nombre de signatures pour être certain de la pluralité des suffrages à la première assemblée qu'il jugeroit à propos de convoquer.

Cependant le comité avoit entendu la lecture des réglemens de M. d'Eprémefnil, & il avoit décidé que, remplissant mieux que ceux du Docteur Mesmer l'objet que s'étoient proposé les fondateurs de la société en l'instituant, ils seroient présentés de la part & au nom du comité, à la société légitimement assemblée, pour recevoir sa sanction.

Avant tout, on crut devoir épuiser les égards avec le Docteur Mesmer, & il fut arrêté que M. d'Eprémefnil, avec deux des membres les plus distingués de la société, M. le Duc de *** & M. le Marquis de ***, qui en seroient priés spécialement, se rendroit chez le Docteur Mesmer, pour l'engager à se désister de ses prétentions extravagantes, & à donner son approbation aux réglemens du comité.

M. le Duc de *** & M. le Marquis de ***, voulurent bien accompagner M. d'Eprémefnil, chez

le Docteur Mesmer. Là on lut les réglemens du comité. Le Docteur Mesmer les trouva bons, à quelques articles près, qui contrarioient son projet sur l'Angleterre. M. d'Eprémefnil, par excès de condescendance, lui promit qu'il s'occuperait avec le comité, d'arranger les choses de manière à ne pas nuire à ses nouvelles espérances de fortune; mais il insista toujours sur le droit qu'avoit la société de publier sa découverte, droit d'ailleurs qu'il étoit ridicule de lui contester, maintenant que la découverte étoit publique.

Bref, M. d'Eprémefnil quitta le Docteur Mesmer, comptant sur une réconciliation prochaine, & il vint annoncer au comité qu'il étoit persuadé que dans peu la paix seroit rétablie dans le sein de la société. Quelques personnes qui connoissoient un peu mieux que M. d'Eprémefnil le caractère du Docteur Mesmer, pensèrent autrement, & elles ne se trompèrent pas.

A peine, M. d'Eprémefnil étoit-il sorti de chez le Docteur Mesmer, que les cinq conjurés y arrivèrent; en un instant, tout fut bouleversé. Ils représentèrent au Docteur Mesmer, qu'il en avoit trop fait pour reculer; qu'il étoit certain de la pluralité des suffrages par le succès de la manœuvre qu'ils avoient employée pour la lui assurer; qu'il falloit donc convoquer une assemblée; qu'à cette assemblée n'assisteroit vraisemblablement aucune des personnes, qui avoient fondé la société, & qui avoient été témoins des premiers engagements du Docteur Mesmer avec elle; qu'on n'y verroit pas non

plus ceux qui avoient refusé de signer les réglemens ; qu'on n'y verroit pas également ceux qui ayant appris qu'ils avoient été trompés , ne pouvoient y paroître que pour revenir sur leur signature surprise , & se livrer ainsi à des discussions désagréables ; que l'assemblée ne seroit donc composée que de ses nouveaux Elèves , gens qui n'avoient à peu près contribué en rien à sa fortune , & qui à cause de cela n'oseroient lui faire la loi & se trouveroient tous disposés à s'abandonner aux mouvemens de sa volonté.

Ils ajoutèrent que les personnes qui composoient le comité , se ressouvenant toujours qu'elles étoient les auteurs de sa fortune & de sa gloire , ne souffriroient pas impunément que de nouveaux venus osassent devenir leurs juges ; qu'ils s'opposeroient donc infailliblement aux délibérations de l'assemblée , & qu'alors le moment étoit arrivé de les expulser du sein de la société , de les dénoncer au Public , comme manquant à tous leurs engagements ; & non-seulement de s'affranchir envers eux d'une reconnaissance devenue trop pénible , mais de les calomnier assez pour que , si la découverte du Magnétisme devoit opérer dans quelques parties du système de nos connoissances une révolution utile à l'Humanité , ils ne fussent comptés parmi les hommes qui avoient opéré cette révolution que de manière à ce qu'il n'en résultât pour eux qu'une renommée honteuse.

De telles raisons devoient persuader le Docteur Mesmer ; il n'hésita pas à les adopter ; en conséquence , le lendemain , les membres du comité

mité reçurent des billets d'invitation, pour assister à une assemblée générale de la société convoquée au nom du Docteur Mesmer seulement, *assemblée*, étoit il dit dans les billets, où il devoit être question de prononcer sur les réglemens rédigés par lui & déjà proposés à ses Elèves.

Le Comité, étonné d'une telle invitation, protesta par un arrêté, qui fut imprimé dans le jour, contre la tenue de l'assemblée. Et néanmoins supposant que les nouveaux-venus, que le Docteur Mesmer avoit réunis autour de lui, ne connoissoient pas leurs droits & n'étoient pas instruits de ceux de la société, il crut devoir faire encore une démarche propre à prévenir les excès auxquels le Docteur Mesmer paroïsoit déterminé à se porter contre ses Bienfaiteurs. Il invita M. d'Eprémefnil à se rendre à l'assemblée, pour instruire ceux qui la composoient, de ce qui s'étoit passé entre le Comité & le Docteur Mesmer; M. le Comte d'Avaux & moi, nous fumes en même temps priés d'accompagner M. d'Eprémefnil, & l'on convint que, si-tôt que M. d'Eprémefnil auroit cessé de parler, nous nous retirerions tous les trois, pour ne pas autoriser par notre présence, des délibérations dont nous prévoyions l'issue, & que nous ne pouvions adopter. Je dois dire ici qu'on m'avoit choisi pour accompagner M. d'Eprémefnil, parce qu'on avoit pensé que ma présence rappelleroit le Docteur Mesmer à des idées plus honnêtes, que celles qu'on lui avoit fait adopter, & qu'ayant devant les yeux l'homme auquel il devoit le plus, il interrogeroit tout bas

sa conscience , & craindroit de manquer à cet homme. On ne se ressouvenoit pas de cette maxime de Tacite , malheureusement trop vraie. *Beneficia eò usquè læta sunt dùm exsolvi possunt , ubi multùm antevenere odium pariunt.*

M d'Eprémefnil parla dans l'assemblée avec beaucoup de modération ; il persuada quelques personnes qui sortirent avec nous ; à peines fumes nous retirés , que les réglemens du Docteur Mesmer, sur lesquels on s'étoit déjà procuré les signatures de tous les votans , furent approuvés par une délibération unanime. L'assemblée , avant que de se séparer , cassa le comité , & s'ajourna à quelques jours de là , pour en nommer un autre.

Le jour de l'élection du nouveau Comité arrivé , M d'Eprémefnil seul & sans consulter les Syndics , crut devoir faire une dernière tentative. Il se rendit à l'assemblée ; & , par la considération de tout ce qui pouvoit résulter de désavantageux des divisions actuelles , pour ceux qui s'étoient occupés avec quelque publicité du Magnétisme , il tacha de rappeler l'assemblée à des opinions plus saines que celles dans lesquelles quelques hommes malhonnêtes s'efforçoient de l'entraîner. On ne l'écouta qu'avec la plus grande impatience ; & , à peine se fut-il retiré , qu'on procéda à l'élection des nouveaux Officiers.

Ce n'est pas tout ; l'assemblée se tenoit à côté du lieu destiné aux séances du Comité. On délibéra que sur le champ le nouveau Secrétaire de la société se transporterait dans ce lieu , & qu'à l'aide du valet du Docteur Mes-

mer (1), il s'empareroit de tous les papiers du comité, sans employer aucune forme, sans appeler aucun des membres de ce même comité, intéressé cependant à ce qu'on en fit tout au moins la description devant lui. La délibération fut exécutée en effet à l'instant même, au grand contentement du Docteur Mesmer & de ses *complices* : car il faut enfin donner ce nom à des hommes capables de voies de fait de cette espèce. On espéra qu'ainsi l'on pourroit supprimer toutes les traces des engagements du Docteur Mesmer avec ses Elèves, & calomnier avec plus de sécurité les personnes qui avoient voulu le contraindre à les remplir; heureusement il est resté dans mes mains quelques titres qui suffisent aujourd'hui à l'apologie de ces personnes & à la mienne.

Enfin le Docteur Mesmer a tenu une troisième assemblée; là, par une délibération bien peu honorable pour ceux qui l'ont signée, il a fait exclure tous ses Bienfaiteurs à la fois du sein de la société, comme ayant refusé d'adopter ses Réglemens; & les nouveaux Syndics choisis par lui n'ont pas rougi de proposer que je fusse remboursé au nom de la société de la somme de cent louis que je lui avois payée pour acquérir la connoissance de sa découverte, & que de plus, on me demanda la liste des Ecrits

(1) Ce valet doit en grande partie sa fortune à M Kornmann & à moi. Graces aux rétributions que nous lui avions fait fixer par la société & aux petits avantages que nous lui avons procurés, il a recueilli, en glanant à la suite de son Maître, une somme d'environ vingt-mille livres.

que j'avois pu faire sur le Magnétisme animal ; lesquels écrits seroient taxés à tant la feuille , comme des écritures de Procureur , & me seroient payées en conséquence de la taxe. Un tel excès de démençe , de ridicule & de fureur a cependant paru trop odieux , & le Docteur Mesmer & ses Suppots ont été obligés de retirer leur proposition.

J'abrège. On imagine bien que le comité destitué par les assemblées illégales du Docteur Mesmer , n'a pas cru devoir consentir à sa destitution ; qu'il n'a pas cessé de se considérer comme représentant la société qui lui avoit confié l'exercice de son autorité , & sur-tout comme représentant les fondateurs de la société , dont il ne pouvoit , sans une sorte de prévarication , abandonner les droits (1).

D'après cela il a continué à tenir ses séances comme à l'ordinaire , & a convoqué , en vertu de ses pouvoirs , une assemblée légale de la société. Dans cette assemblée il a exposé tout ce qui s'étoit passé entre le Docteur Mesmer & lui , la manière odieuse , dont celui-ci venoit d'en agir avec les personnes auxquelles il devoit le plus , les motifs de cette conduite

(1) On se doute assez que le Comité , composé de gens très-peu enthousiastes , ne mettoit pas un grand intérêt à se maintenir dans l'exercice de ses fonctions ; mais il prévoyoit un système de diffamation , dont il lui paroissoit prudent de se garantir , ou un système de servitude , auquel il trouvoit absurde de se soumettre : de plus , il vouloit absolument que la découverte du Magnétisme , dont on parloit si diversement , fût enfin dans les mains de tout le monde , & que chacun pût en juger à sa fantaisie.

indécente. Ensuite un de ses membres a fait lecture des réglemens que M. d'Eprémefnil avoit rédigés. L'assemblée a donné des éloges à la conduite du comité; &, avant que d'approuver définitivement ses réglemens, elle a nommé des Commissaires pour les examiner. D'après les observations des Commissaires, ils ont été réformés en quelques points, & enfin unanimement approuvés.

Les réglemens approuvés, le comité s'est démis de ses pouvoirs, & il a été procédé à l'élection d'un nouveau comité plus nombreux que le premier, & dont les membres ont été choisis parmi les personnes les plus distinguées de la société par leur prudence & leurs lumières; en même temps il a été arrêté qu'il feroit fait incessamment des conférences sur le Magnétisme, pour acquiter, autant qu'il étoit possible dans les circonstances où l'on se trouvoit, l'engagement du Docteur Mesmer envers le Public; que les personnes de l'un & de l'autre sexes seroient admises à ces conférences, & qu'on n'assujétiroit au secret en aucune façon ceux qu'on croiroit devoir y admettre.

M. le Comte d'Avaux & moi nous avons commencé les conférences; M. d'Eprémefnil les a continuées; je les ai reprises. Voici peut-être le plus grand grief du Docteur Mesmer contre moi & celui dont il parle le moins. On savoit, comme je l'ai dit plus haut, que si j'estimois la découverte qu'il nous avoit apportée, je faisoit très-peu de cas de sa Doctrine. Dans mon Ouvrage intitulé *Considérations sur la Théorie du Monde & des Etres organisés*, en célébrant avec

le plus grand éclat & la plus grande franchise, le génie que suppose dans son inventeur, la découverte du Magnétisme-Animal, je m'étois déjà, comme on l'a vu également, écarté entièrement de ses principes. Enfin, dégagé de tous mes liens, & libre de toute entrave, dans mes dernières conférences sur le Magnétisme, je suis allé beaucoup plus loin. Sans nommer le Docteur Mesmer, j'ai renversé toutes les bases de son systême, & j'ai élevé sur les ruines de ce systême un édifice, je crois, beaucoup plus vaste & plus solidement construit que celui dont ses premiers Elèves ont payés si chèrement les matériaux. Il paroît qu'on a été frappé de de l'ensemble, de la nouveauté & de la hardiesse de mes idées, & qu'elles ont été assez généralement préférées à celles du Docteur Mesmer. Or on juge bien que celui-ci n'a pas du me pardonner un tel succès, & que, me haïssant déjà comme son bienfaiteur, il a du me détester encore comme son rival. Eh! Quel rival? Je le demande; un homme qui, par un excès de générosité, sûrement sans exemple, lui avoit fait le sacrifice de ce qu'on abandonne le moins, le sacrifice d'une grande partie de ses idées, & qui eût aimé à lui faire encore ce sacrifice, s'il se fût montré moins indigne d'un pareil hommage (1).

Quoiqu'il en soit, l'homme à physionomie

(1) Je ne me suis jamais proposé de faire, & je n'ai jamais fait du Magnétisme (comme on le verra dans la suite) ma principale occupation, & voilà pourquoi je renvoyois toujours au Docteur Mesmer toutes les idées qui dans ma tête s'associoient à sa découverte.

malheureuse dont j'ai parlé, & ses quatre complices ordinaires, sont venus au secours du Docteur Mesmer. Déjà, par leurs conseils, des procès bien scandaleux avoient été intentés à trois Membres du Comité, MM. le Comte de P***, le Comte d'Avaux & Kornmann; restoient M. d'Eprémefnil & moi, dont il falloit aussi se venger.

M. d'Eprémefnil ayant appris que le Docteur Mesmer & la troupe de gens malhonnêtes, & de gens trompés qui l'entouroient, affectoient de répandre dans le Public, que le comité avoit manqué à tous ses engagements, & qu'il étoit faux que ma souscription fût remplie, avoit cru devoir faire imprimer un Exposé très-simple & très-abrégé de la conduite du comité avec le Docteur Mesmer, & donner à la suite de cet abrégé, un état des sommes versées par les mains du trésorier de la société, dans celles du Docteur Mesmer.

Il fut convenu dans le conseil du Docteur Mesmer, qu'on répondroit à cet exposé par un libelle rempli d'imputations contre M. d'Eprémefnil & contre moi, imputations de l'espèce la plus insupportable pour des hommes d'honneur: on arrêta, de plus, que, le Docteur Mesmer étant prêt à partir pour l'Angleterre, on répandroit le Libelle, si-tôt après son départ, à Paris, dans les Provinces, dans l'Etranger, & par tout où la découverte du Magnétisme & le nom de son Auteur avoient été portés; comme on favoit combien ma sensibilité étoit active, impatiente, orgueilleuse même, si l'on veut, comme on comptoit sur les

faillies impétueuses de mon caractère à la nouvelle d'une diffamation si universelle & si lâchement combinée, on espéra sûrement, ou que je franchirois toutes les bornes de la prudence pour me venger, & alors on se promettoit bien de tirer parti des circonstances dans lesquelles on m'auroit entraîné, ou que ma santé, considérablement altérée par la vie tourmentée que j'avois menée depuis trois ans, & les tracasseries odieuses dont le Docteur Mesmer m'avoit environné depuis six mois, ne résisteroit pas à cette attaque imprévue; & alors, on procuroit au Docteur Mesmer la satisfaction si douce de frapper d'un coup mortel le sein de son bienfaiteur, & d'éteindre la mémoire de ce qu'il avoit fait dans un abyme de calomnies.

Les choses ont été exécutées comme on les avoit projetées. Le Docteur Mesmer est parti pour l'Angleterre, où il existe maintenant sous un nom supposé; &, le lendemain de son départ, le libelle rédigé dans son conseil a été répandu à Paris dans tous les lieux publics, & envoyé dans les Provinces & dans l'Etranger, par tout où l'on s'occupe du Magnétisme-Animal.

Telle est, très-en abrégé, l'histoire de mes relations avec le Docteur Mesmer. Je le répète, j'ai écarté de mon récit beaucoup de faits qui, même en supposant que le Magnétisme-Animal ne soit qu'une erreur, ne peuvent être connus sans fixer sur moi l'opinion publique d'une manière honorable. Mais ces faits qui n'étoient pas absolument nécessaires à mon apo-

logie, compromettoient plus que je ne le voulois, la réputation du Docteur Mesmer. Il m'a paru qu'il falloit toujours voir en cet homme, qui m'a si cruellement offensé, l'homme qui est venu nous apporter une grande découverte, & que je devois moins m'occuper de me venger du mal qu'il a voulu me faire, que de prouver que j'ai mérité de sa part d'autres procédés, & le mettre hors d'état de me nuire davantage.

Maintenant je viens au Libelle du Docteur Mesmer. A quoi se réduisent toutes les imputations qu'il renferme? A cette accusation grave, sans doute que *j'ai manqué à ma parole d'honneur, en révélant, sans son aveu, sa Doctrine & sa découverte.*

Et comment le Docteur Mesmer prouve-t-il son accusation? En produisant un engagement souscrit par moi, dans lequel, sur ma parole d'honneur & sous peine de lui payer cinquante mille écus, je promets de garder le secret sur sa doctrine & sa découverte?

« Or, dit-il, sans mon aveu, & même »
 » contre mon aveu, vous avez instruit de »
 » la manière la plus publique, beaucoup de »
 » personnes dans la science du Magnétisme- »
 » Animal. Donc je puis exiger de vous que »
 » vous me payiez la somme de cinquante mille »
 » écus. Donc au moins vous avez manqué à »
 » votre parole d'honneur ».

D'après l'exposé des faits qu'on vient de lire, il me semble qu'on voit déjà tout ce que je peux répondre au Docteur Mesmer.

D'abord , quant aux cinquante mille écus , le Docteur Mesmer , comme je l'ai déjà dit , se prévaut d'un engagement qui ne subsiste plus entre lui & moi. Si j'ai tort , il ne doit argumenter que de l'engagement plus simple qu'a la forme de la délibération dont j'ai parlé , il étoit tenu de substituer à mon premier engagement , que d'un engagement semblable à celui qu'a souscrit M. d'Eprémefnil , & qui se trouve rapporté dans son libelle , à la suite de l'engagement dont il argumente contre moi. Or , il n'est nullement question dans l'engagement de M. d'Eprémefnil , du dédommagement de cinquante mille écus. Donc je ne lui dois pas cinquante mille écus ; & je ne lui conseille pas d'essayer de m'en faire la demande.

Ensuite , quant à la parole d'honneur , en partant de l'engagement de M. d'Eprémefnil , qui contient en effet une parole d'honneur , je soutiens que cet engagement n'a plus de valeur aujourd'hui. Je vais plus loin. Je soutiens que , quand il en auroit , je n'ai pas manqué aux obligations qu'il renferme , & je crois que j'aurai établi ma double proposition , si je prouve ;

1°. Que j'ai depuis long-tems le droit de rendre la Doctrine & la découverte du Docteur Mesmer publiques.

2°. Que je n'ai pas pu rendre la Doctrine & la découverte du Docteur Mesmer publiques.

3°. Que je n'ai pas rendu la Doctrine & la découverte du Docteur Mesmer publiques.

Je dis en premier lieu , que j'ai depuis long-temps le droit de rendre la Doctrine & la découverte

du Docteur Mesmer publiques, & voici comment je raisonne sur cette première assertion.

Je suis l'auteur d'une souscription ouverte au profit du Docteur Mesmer. A la forme de cette souscription, j'avois annoncé, comme on l'a vu, que, si-tôt que le Docteur Mesmer auroit trouvé cent Souscripteurs à cent louis chacun, c'est-à-dire, que si-tôt qu'on auroit déposé dans ses mains une somme de 240,000 liv., il rendroit sa découverte publique.

Mais il y a plus d'un an que le Docteur Mesmer a reçu 240,000 liv.; il y a près d'un an qu'il en a reçu 340,000.

Donc il y a plus d'un an que le Docteur Mesmer a du rendre sa découverte publique, ou, ce qui est la même chose, que ses Elèves ont le droit de la rendre publique, s'il est démontré, qu'il n'a reçu les 340,000 liv. dont je parle, qu'après avoir formellement avoué ma souscription; qu'en conséquence de ma souscription avouée; qu'après avoir donné à ma souscription une approbation postérieure à l'engagement qu'il invoque aujourd'hui contre moi.

Sur ce dernier point on conviendra, je pense, que, s'il a donné son approbation à ma souscription postérieurement à l'engagement qu'il invoque contre moi, il a donc reconnu postérieurement à cet engagement, que, ma souscription remplie, il étoit tenu de rendre sa découverte publique, il a donc reconnu qu'aucun de ses Elèves n'étoit engagé au secret sur sa découverte, après ma souscription remplie.

Or premièrement le Docteur Mesmer a formellement avoué ma souscription. Ici je pour-

rois m'adresser aux premiers Elèves du Docteur Mesmer , & spécialement à M. le Bailli des Barres , à MM. de Puyfégur , au P. Gérard, &c. &c. Je pourrois leur demander si c'est contre le consentement du Docteur Mesmer & à son insçu, que mon Prospectus a été déposé chez M^e Margantin ; je pourrois leur demander si, vingt fois le jour, le Docteur Mesmer ne m'a pas pressé de rédiger ce Prospectus, & d'en hâter le dépôt chez M^e Margantin ; mais j'ai, de la main même du Docteur Mesmer, une preuve écrite qu'il a connu le Prospectus de la souscription, & les soumissions faites à la suite de ce Prospectus ; qu'il n'a désavoué ni celles-ci, ni celui-là ; & ma preuve écrite résulte d'un billet adressé à M^e Margantin, le 3 Décembre 1783, par le Docteur Mesmer lui-même. Au moment de la formation de la société, nous voulions payer dans les mains du Docteur Mesmer la somme de cent louis que nous avons déterminée pour prix de la souscription ; mais, avant que de payer cette somme, nous priames le Docteur Mesmer de retirer nos soumissions de chez M^e Margantin, de pareils titres ne pouvant subsister après le paiement de nos cent louis ; en conséquence le Docteur Mesmer écrivit à M^e Margantin le billet suivant (1) : « Je prie M. Margantin de remettre » à M. Kornmann les souscriptions qui ont » été faites par MM. de Beaumont, Bergasse, » Gentil, Bouvier, Gérard, de la Motte, le » Comte de Puyfégur & de Chastenot Puyfégur ; » à Paris, ce 3 Décembre 1783. *Signé MESMER.*

(1) L'Original de ce Billet est dans mes mains.

Or que résulte-t-il de ce billet ? Certainement que le Docteur Mesmer favoit qu'il existoit une souscription ouverte à son profit chez M^e Margantin, & que chez M^e Margantin nous avions fait nos soumissions relativement à cette même souscription ? Que résulte-t-il encore de ce billet ? Certainement que le Docteur Mesmer avouoit la souscription, & qu'en ce qui concernoit la souscription, il agissoit absolument de concert avec nous. Car comment le Docteur Mesmer eut-il pu demander nos soumissions à M^e Margantin, s'il n'eût pas agi de concert avec nous, si la souscription à laquelle ces soumissions se rapportent, eût été faite sans son aveu ? Et comment, si la souscription étoit faite sans son aveu, ne l'improvoit-il pas formellement en demandant nos soumissions ? Comment, sachant que le Prospectus de cette souscription restoit déposé chez M^e Margantin (& il n'y a pas quatre mois que je l'en ai retiré), comment n'a-t-il pas déclaré qu'il n'entendoit s'en prévaloir en aucun temps, & qu'un tel acte lui étoit absolument étranger ?

Secondement, le Docteur Mesmer n'a constamment agi qu'en conséquence de ma souscription, & ce fait est prouvé, si j'établis qu'il a toujours invoqué cette souscription, & que nul ne pouvoit être reçu au nombre de ses Elèves qu'il n'en eût acquitté le prix.

J'en appelle à la bonne-foi du Docteur Mesmer, au témoignage de ses premiers Elèves, de ceux de ses Elèves qui ont fait sa fortune, au témoignage de tous les les Papiers publics, de tous les Journaux qu'il n'a jamais contredits,

quoiqu'il ait eu plusieurs fois la liberté d'y faire inférer ses réclamations; osera-t-on me nier, osera-t-il me nier, que nul pendant long-temps n'a pu être reçu au nombre de ses Elèves, qu'il n'eût payé la somme énoncée très-expressément dans le Prospectus de ma souscription, la somme de 2,400 liv.

Et si le Docteur Mesmer, en convenant qu'il a reçu pendant long-temps 2,400 liv. de chacun de ses Elèves, rejette tous les témoignages que je lui oppose, comme lui étant absolument étrangers; s'il soutient qu'il n'a pas reçu ces 2,400 liv. en conséquence de ma souscription, mais uniquement parce qu'il lui a plu d'exiger cette somme de chacun de ses premiers Elèves, qu'on se donne la peine de jeter les yeux sur vingt-deux extraits de ses Lettres imprimées à la suite de cet Ecrit? Qu'y verra-t-on? ce que j'ai annoncé dans l'exposé des faits, & ce qu'il faut bien répéter ici, que le Docteur Mesmer déclare positivement, *qu'il existe autour de lui une Société respectable, à laquelle il a confié le dépôt de sa Doctrine, & sans le concours de laquelle il ne peut former aucun Elève; que cette Société, plus occupée de sa fortune que lui-même, n'admet qui que ce soit dans son sein qu'il n'ait payé dans les mains d'un de ses Membres le prix de la souscription; que lui, Docteur Mesmer, n'a le droit de dispenser personne de cette condition, & que sur ce point sa liberté est enchaînée.*

Et si le Docteur Mesmer, forcé d'avouer qu'il n'a reçu de chacun de ses Elèves la somme de cent louis, qu'à la forme d'une souscription, nie que cette souscription soit la mienne, que cette

souscription soit celle qui, de son aveu, a été déposée par moi chez M^e Margantin; qu'on se donne encore la peine de jeter les yeux sur l'Extrait du Mémoire contre le Docteur d'Esflon, qu'à l'époque de la nomination des Commissaires pour l'examen du Magnétisme-Animal, le Docteur Mesmer a envoyé, comme je l'ai dit, à M. le Baron de Breteuil & à M. Franklin, Extrait également imprimé à la suite de cet Ecrit. Qu'y verra-t-on? Ce que j'ai dit également, que la souscription dont le Docteur Mesmer s'est toujours prévalu avec ses Elèves, *est la souscription déposée chez M^e Margantin, c'est-à-dire, ma propre souscription; car il n'y en a pas eu d'autre déposée chez M^e Margantin au profit du Docteur Mesmer.*

Troisièmement, le Docteur Mesmer a donné formellement, à ma souscription, une approbation postérieure à l'engagement dont il se prévaut contre moi; car mon engagement est du mois de Décembre 1783, & les extraits de ses lettres, que je produis, sont de l'année 1784, & le Mémoire du Docteur d'Esflon a été rédigé dans le mois de Février 1784; & ce Mémoire a été envoyé à M. le Baron de Breteuil & à M. Franklin, vers le milieu de l'année 1784.

Donc, puisque le Docteur Mesmer a formellement avoué, & dans tous les temps, & postérieurement à mon engagement avec lui, la souscription ouverte à son profit, puisque, dans le Prospectus de cette souscription ouverte à son profit, il est expressément énoncé que la souscription n'a pour objet que *de mettre le Docteur Mesmer en état de publier sa découverte*, puisque dès lors la

souscription remplie, le Docteur Mesmer n'a pu garder le secret sur sa découverte, sans manquer à ses engagements envers ses Elèves & le Public, il est, je crois, bien évident que moi, qui suis l'auteur de ces engagements, moi qui n'ai approché de lui que parce qu'il les a spécialement approuvés, j'ai le droit de faire ce qu'il n'a pas fait, je puis, s'il en est temps encore, déchirer le voile dont il enveloppe sa Doctrine.

Qu'oppose à cette suite de raisonnemens le Docteur Mesmer? trois observations de la plus grande foiblesse.

Première observation du Docteur Mesmer. C'est à tort que je me prévaux, s'il faut l'en croire, du Mémoire rédigé contre le Docteur d'Eslon; car ce Mémoire est mon ouvrage, & l'Avocat qu'il avoit choisi, pour poursuivre le Docteur d'Eslon dans les Tribunaux, l'ayant formellement rejeté, en ayant même composé un autre, il est bien fondé à soutenir qu'il ne l'a jamais approuvé.

« Vous dites que vous n'avez jamais approuvé
 » mon Mémoire; & pourquoi donc l'avez-vous
 » envoyé à M. le Baron de Breteuil & à M. Fran-
 » klin? A cette époque, le Mémoire de votre
 » Avocat étoit fait; & trouvant que ce Mémoire
 » étoit foiblement écrit, vous préférâtes le mien;
 » vous fîtes plus; vous voulûtes exiger qu'on en
 » tirât des copies pour être envoyées dans tou-
 » tes les sociétés de Province; &, dans le délire
 » de votre vengeance contre le Docteur d'Es-
 » lon, vous allâtes même jusqu'à me proposer
 » de faire passer en loi dans notre société, que
 » nul ne pourroit être admis au nombre de vos
 Elèves

» Elèves , qu'il ne s'en fût procuré un exem-
» plaire (1).

» Vous dites que vous n'avez jamais approuvé
» mon Mémoire ; mais avez-vous oublié ce qui
» s'est passé relativement à ce Mémoire chez
» M. Coqueley de Chauffepierre & chez M. Elie
» de Beaumont ? Avez-vous oublié le jugement
» infiniment honorable pour moi, qu'en ont porté,
» en présence de plusieurs des Membres les plus di-
» stingués de notre Société , ces deux Jurisconful-
» tes célèbres ? Avez-vous oublié qu'en leur pré-
» sence, vous vous êtes félicité de m'avoir pour
» défenseur & pour appui ? Alors vous étiez
» juste ; des hommes vils ne vous entouroient
» pas , & j'avois mis votre caractère à la hauteur
» de votre découverte.

» Vous dites que vous n'avez jamais approuvé
» mon Mémoire , & vous le dites , parce que
» votre Avocat en a fait un autre. Mais avez-
» vous oublié pourquoi votre Avocat en a fait
» un autre ? Avez-vous oublié qu'on ne fit à
» regret le sacrifice du mien , que parce qu'on
» pensa que , pour le succès de votre affaire
» avec le Docteur d'Esnon , il étoit convenable
» d'écrire d'abord avec moins d'éclat que je ne
» me l'étois permis ? Avez-vous oublié qu'en
» consentant à ce que mon Mémoire ne devînt
» pas une pièce de votre procès , vous n'avez

(1) On assure dans le Libelle , que j'ai fait tirer une tren-
taine de copies de ce Mémoire , pour être répandues à Paris
& dans les Provinces. Je ne crois pas qu'il en ait été tiré
plus de six copies , & je n'en connois point qui ait été remise
à qui que ce soit par mes ordres.

» jamais désavoué aucun des faits qu'il renferme ;
 » faits , au reste , que je ne tenois que de vous.
 » J'atteste ici les Jurisconsultes en assez grand
 » nombre , qui ont été vos conseils. En est-il un
 » seul qui ose dire qu'il vous a entendu désapprou-
 » ver mon Mémoire ? en est-il un seul qui ose dire
 » qu'il vous a vu sur-tout s'élever contre les faits
 » qui s'y trouvent rassemblés ».

Seconde observation du Docteur Mesmer.
 Dans ce Mémoire , continue-t-il , qu'il n'a pas
 approuvé , je conviens moi-même que le magné-
 tisme animal est sa propriété , que nul ne peut
 en disposer sans son consentement , & qu'on est
 coupable , quand on en dispose sans son consen-
 tement.

« Oui , je conviens qu'approcher d'un homme ,
 » pour s'emparer d'une découverte qu'il a faite ,
 » & qui , sous ce point de vue , est sa propriété ;
 » qu'approcher d'un homme pour mettre ensuite
 » à profit contre lui-même la découverte qu'on
 » lui a dérobée , c'est être coupable ; & voilà le
 » délit que vous imputiez au Docteur d'Eslon ;
 » & c'est en raisonnant sur la nature de ce délit ,
 » que j'ai employé les expressions que vous
 » m'opposez maintenant. Mais que signifient ces
 » expressions dans la circonstance où nous som-
 » mes ? Ai-je dit dans ce Mémoire qu'on est cou-
 » pable , lorsqu'on dispose d'une découverte
 » après en avoir acquis la propriété , après avoir
 » payé le prix auquel son Inventeur l'a estimée ?
 » Or il faudroit que j'eusse tenu ce langage ab-
 » surde pour que vous pussiez actuellement me
 » réduire au silence ».

Troisième observation du Docteur Mesmer.

Dans mes *Considérations sur la Théorie du Monde & des Etres organisés*, ouvrage qui a paru, il y a environ quatre mois, c'est-à-dire, plusieurs mois après que la souscription a été remplie, je déclare positivement que je n'ai ni le droit ni la volonté de publier sa Doctrine & sa Découverte.

« Quant à la volonté de publier votre Do-
 » ctrine & votre Découverte, il est certain que
 » je ne l'avois pas à l'époque où mon ouvrage a
 » paru; mes principes différoient absolument des
 » vôtres, &, comme je croyois les vôtres mal
 » fondés, je ne me souciois en aucune façon de
 » les faire connoître.

» Quant au droit de publier votre Doctrine &
 » votre découverte, expliquons-nous. A l'é-
 » poque où mon ouvrage a paru, ce droit m'é-
 » toit acquis incontestablement; mais je ne pou-
 » vois en user encore, & voici pourquoi. Mon
 » ouvrage n'a pas paru, il y a environ quatre mois,
 » comme vous le dites dans votre Libelle, mais il
 » y a environ dix mois, & ici les dates sont pré-
 » cieuses. Il a été achevé le 15 Octobre 1784,
 » approuvé le 12 Novembre suivant & livré à
 » l'impression le lendemain de l'Approbatation. Or
 » il est bien vrai qu'alors la souscription étoit
 » remplie; mais je ne pouvois me prévaloir de
 » ce que la souscription étoit remplie, qu'autant
 » que, dans le Comité dont j'étois Membre, il
 » auroit été constaté avec vous, ou à votre re-
 » fus, sans vous, que, toutes vos dépenses dé-
 » duites, vous aviez en effet touché un capital
 » de 240,000 liv., prix convenu de la souscri-
 » ption. Mais le Comité ne s'est assemblé pour
 » cet objet, qu'après l'impression de mon ou-

» vrage ; il n'y a été question pour la première
 » fois de la souscription remplie , qu'à la fin du
 » mois de Novembre. J'ai donc du dire jusques-
 » là , qu'en effet je n'avois pas le droit de pu-
 » blier votre Doctrine & votre Découverte : mais
 » depuis ai-je dit que je n'avois pas ce droit.
 » Mais si-tôt que le Trésorier, de la société nons
 » a produit l'état des sommes que vous avez re-
 » çues , quand il m'a été bien prouvé que, vos
 » dépenses déduites , vous aviez touché beau-
 » coup au-delà de ce que vous deviez recevoir ,
 » n'ai-je pas sur le champ réclamé mon droit ;
 » & croyez-vous que , si mon ouvrage eût paru
 » dans une telle circonstance , j'y eusse laissé
 » subsister les expressions dont vous vous préva-
 » lez si mal-à-propos aujourd'hui ».

Quatrième & dernière observation du Docteur Mesmer. M^e Margantin , répondant à une lettre du Docteur Mesmer , déclare que ma souscription n'a jamais existé qu'en projet dans son étude ; & de-là le Docteur Mesmer voudroit faire conclure qu'elle n'est une loi pour personne.

« Misérable subterfuge ! que m'importe à moi
 » la déclaration de M^e Margantin , mandée au
 » moment où elle vous devient utile ? Que m'im-
 » porte une déclaration absolument étrangère
 » aux circonstances où nous sommes ? Ai-je dit
 » que ma souscription a été remplie chez M^r
 » Margantin ? Non , j'ai dit que le Prospectus de
 » cette souscription a été déposé chez M^e Mar-
 » gantin ; que les soumissions des premiers Elèves
 » ont été faites chez M^e Margantin ; que, depuis ,
 » par une délibération de la Société , il a été con-
 » venu , pour épargner des démarches inutiles

» aux Elèves , que la souscription feroit conti-
 » nuée dans les mains du Trésorier de la Société;
 » qu'en effet elle a été continuée dans les mains
 » de ce Trésorier : j'ai ensuite produit & vos
 » Lettres & votre Mémoire contre le Docteur
 » d'Esflon; & vous opposant à vous-même , j'ai
 » prouvé , par votre propre temoignage , que la
 » souscription annoncée chez M^e Margantin , &
 » depuis exécutée dans le sein de la Société , est
 » ma souscription , celle que j'avois imaginée
 » pour obtenir de vous *la publicité de votre décou-*
 » *verie*. Or de bonne-foi , à côté de tous ces faits ,
 » à côté de vos aveux si souvent répétés , que
 » signifie la lettre que vous vous êtes fait récem-
 » ment écrire par M^e Margantin , & quel parti
 » pouvez-vous tirer d'un pareil titre » ? (1)

Ainsi je crois que j'ai prouvé jusqu'à l'évi-
 dence que le Docteur Mesmer a constamment
 reconnu , avoué , invoqué ma souscription. Ainsi
 je crois qu'à la forme de cette souscription
 j'ai prouvé jusqu'à l'évidence que j'ai , depuis
 long-temps , le droit de rendre la Doctrine &
 la découverte du Docteur Mesmer publique.
 Allons plus loin.

J'ajoute , en second lieu , que je n'ai pas pu
 rendre la Doctrine & la découverte du Docteur
 Mesmer publiques ; car , pour rendre sa Doctrine
 & sa découverte publiques , il falloit qu'elles
 fussent secrettes à l'époque où il m'accuse de
 les avoir révélées. Or il sçait bien qu'à cette
 époque , elles n'étoient plus secrettes. Il sçait
 qu'elles étoient contenues dans un livre im-

(1) M^e Margantin est ami du Secrétaire de la nouvelle Société.

primé avec Approbation & Privilège, & répandu soit à Paris, soit dans les Provinces, avec une extrême profusion. Le Docteur Mesmer, je le sens bien, & on l'a déjà vu, vouloit que, comme ceux de ses Elèves qui, soit par erreur, soit par défaut de délicatesse, se sont associés à ses projets, je continuasse à dire au Public que le système de ses connoissances étoit encore un mystère. Mais, en adoptant même dans toute sa rigueur l'engagement dont il se prévaut si témérairement contre moi, où trouvera-t-il que, dans le cas où son système viendrait à être publié, je lui ai promis de soutenir opiniâtrément le plus impudent de tous les mensonges; que je lui ai promis de déclarer constamment, à la face de l'Europe entière, que son système publié n'étoit pas son système? Où trouvera-t-il que je lui ai promis de persister dans ma déclaration jusqu'à ce que, ses projets de Fortune étant remplis, il voulût bien me permettre de changer de langage.

Qu'on réfléchisse a ceci.

Pourquoi le Docteur Mesmer a-t-il voulu, dans le principe, que celui de ses Elèves qui le premier révéleroit sa Doctrine, lui payât une somme de cinquante-mille écus? N'est-ce pas parce qu'il a pensé que sa Doctrine une fois publique, aucun de ses Elèves ne pourroit demeurer assujetti à la tenir secrète, & qu'ainsi il perdrait tout le fruit ou une partie des fruits de sa souscription. Je le demande; s'il eût pu exiger de ses Elèves que, toutes les fois qu'on publieroit sa Doctrine, ils déclarassent que ce qu'on publioit n'étoit pas sa Doctrine, auroit-il été

fondé à stipuler avec eux un dédommagement de cinquante mille écus. Au moyen d'un stratagème avec lequel sa Doctrine, quoique très-publique, étoit néanmoins toujours censée secrète, d'un stratagème, qui dès-lors, quoi qu'il arrivât, assuroit la continuation de sa fortune, n'est-il pas évident qu'il ne se trouvoit jamais dans le cas d'être dédommagé? S'il a exigé dans le principe un dédommagement, n'est-ce donc pas parce qu'il a pensé, comme je le dis, que, sa Doctrine une fois publiée, il n'avoit plus de secret à demander à ses Elèves; & alors que signifient ses procédés avec moi? Pourquoi m'accuse-t-il d'avoir révélé depuis quatre jours un système qui, depuis un an, n'est plus un mystère? Pourquoi veut-il me faire porter la peine d'un délit impossible, d'un délit que je n'ai pas pu commettre quand j'aurois eu la plus grande envie de m'en rendre coupable?

Enfin je dis, en troisième lieu, que je n'ai pas rendu la Doctrine & la Découverte du Docteur Mesmer publiques.

Car en quoi consiste la découverte du Docteur Mesmer? Sûrement dans les procédés qu'il met en œuvre, pour produire chez des individus malades les phénomènes qu'il appelle *Magnétiques*; mais ces procédés ne sont ignorés de personne. On s'en entretenoit tous les jours avec la plus grande liberté au traitement du Docteur Mesmer. Tout le monde les a lus à la suite des *Aphorismes* publiés par M. Quinquet; &, dans mes Conférences sur le Magnétisme j'en ai parlé, non pas pour les apprendre à ceux qui m'écoutoient, mais simplement pour faire remarques

quand ils peuvent être utiles, quand ils peuvent être dangereux; mais encore, pour en donner la théorie, pour dire pourquoi ils produisent tels & tels effets. Or sur tous ces points, je n'ai rien emprunté du Docteur Mesmer; je n'ai rien dit qui lui appartienne; j'ai même parlé d'après des idées qui lui sont totalement étrangères; en deux mots, nos principes diffèrent absolument; & ce ne sont pas ses principes que j'ai développés (1).

Ensuite, où se trouve déposée la Doctrine du Docteur Mesmer? Dans les premiers cahiers qu'il a donnés à ses premiers Elèves, dans les *Aphorismes* publiés par M. Quinquet, dans de nouveaux cahiers qu'il vient de rédiger pour ceux de ses Elèves qui ont adopté ses réglemens, cahiers qui ne diffèrent des Aphorismes qu'en quelques propositions très-peu essentielles, extraites de mes cahiers gravés. Or j'en appelle à tous ceux qui m'ont entendu, y a-t-il quelque rapport entre le systême que j'ai développé, & le systême, selon moi, très-peu satisfaisant, que renferment & les Cahiers du Docteur Mesmer, & les *Aphorismes* de M. Quinquet. Le Docteur Mesmer rejette les forces attractives de Newton, & moi je les adopte. Il y a plus; j'en fais la base de mon systême. Le Docteur Mesmer imagine de nouvelles loix du mouvement, avec lesquelles il prétend expliquer comment tous les corps se font formés: & moi, après m'être bien convaincu qu'avec de telles loix du mouvement, la formation des corps & le développement de leurs pro-

(1) D'après les idées de M. de Just***.

priétés, est impossible; toujours, d'après les idées Newtoniennes, j'en conçois d'autres avec lesquelles je ne cherche pas à former des corps; mais avec lesquelles il me semble que j'explique d'une façon assez claire l'action réciproque & incontestable de tous les corps, & sur-tout des corps organisés entr'eux: je vais plus loin; j'expose un système absolument neuf, & auquel le Docteur Mesmer n'a jamais pensé, sur l'Électricité universelle, résultante des loix de l'attraction, sur les rapports de l'Électricité & du Magnétisme, sur la théorie des sensations dans les êtres organisés associée à la théorie du mouvement dans le monde, sur les rapports de l'économie particulière de l'homme avec l'économie générale de la Nature, sur la morale universelle, sur les principes de la législation, sur l'éducation, les mœurs, les arts, &c. Certainement rien ne ressemble moins à ce qu'a pu dire le Docteur Mesmer que ce que je dis. Or, en supposant que je n'eusse pas le droit de publier la Doctrine du Docteur Mesmer, ce que j'ai démontré faux, le Docteur Mesmer ne devoit-il pas, avant que de se livrer à la diffamation qu'il s'est permise, s'informer si, véritablement, j'ai publié sa Doctrine: Quoi! parce que j'échappe au projet qu'il avoit adroitement concerté de me soumettre à une servitude utile à ses desseins, parce qu'après avoir essentiellement contribué à sa fortune & assuré sa gloire, fidèle à mes plans de bienfaisance, je veux que l'Humanité profite de mon travail (1), parce qu'en un mot, je ne veux

(1) J'apprends dans ce moment que le Docteur d'Esnon se

pas, comme Sisyphé, rouler mon rocher pour le rouler encore ; en un instant, tout ce que j'ai fait pour cet homme est oublié, & la délicatesse avec laquelle j'ai eu soin de détourner constamment vers lui tous les hommages, de n'appeller la Renommée que sur sa tête, cette délicatesse n'est plus remarquée, n'est plus sentie ; je suis dénoncé comme un coupable, sans qu'on se donne seulement la peine de constater mon crime ; & l'on me calomnie avec emportement, simplement parce qu'il devient utile de me calomnier.

En voilà bien assez, je crois, pour démontrer que l'imputation que m'a faite le Docteur Mesmer, d'avoir manqué à ma parole d'honneur, en publiant sa Doctrine & sa Découverte, est déstituée de toute espèce de fondement. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur un préjugé que le Docteur Mesmer cherche à répandre contre les personnes qui ont voulu le contraindre à remplir ses engagements.

A l'en croire, ou plutôt à en croire le Ré-

dispose à faire imprimer une *Théorie du Magnétisme*, d'après les principes de M. le Chev. de B***. Je ne connois pas ces principes ; mais des personnes, dans lesquelles j'ai la plus grande confiance, m'assurent qu'ils sont plus vrais & plus élevés, que ceux du Docteur Mesmer ; vraisemblablement aussi je les trouverai préférables à ceux que j'ai adoptés. Alors je serai dispensé de publier les idées que j'avois rassemblées sur les rapports de l'homme avec la Nature & sur les Loix physiques & morales qui résultent de ces rapports ; & un autre aura rempli mieux que moi la tâche que m'avoient imposée des circonstances auxquelles je suis las d'appartenir.

dauteur de son Libelle , ces personnes dont il se plaint si vivement aujourd'hui , ont été gratuitement instruites par lui dans sa Doctrine , & lui doivent pour la plupart la santé. Il est difficile d'en imposer avec plus d'audace ; & , si l'on réfléchit que l'auteur du Libelle , en parlant de notre prétendue instruction gratuite , n'a voulu spécialement que faire revivre une opinion autrefois répandue , qu'il n'étoit pas possible que je m'occupasse avec tant de persévérance de la défense du Magnétisme , si le Docteur Mesmer ne me faisoit secrètement entrer dans le partage de sa fortune , on conviendra qu'il est difficile de mentir avec plus de méchanceté.

Eh bien ! en premier lieu , aucune des personnes qui ont mérité la haine du Docteur Mesmer ne lui doit la santé ; & , en ce qui me concerne , je déclare que , si l'usage du Magnétisme m'a fait beaucoup de bien dans le principe ; si j'ai lieu de croire que dans une situation moins tourmentée que la mienne , il m'eut totalement rétabli , l'incroyable manière dont j'ai existé pendant quatre ans , toujours forcé de lutter contre des circonstances orageuses , & , ce qui me fatiguoit davantage , toujours environné d'intrigues & de manœuvres sourdes , toujours obligé , en considération du bien que j'avois en vue , de couvrir de mon caractère des hommes qui n'en avoient point , ou qui ne se développoient à côté de moi que pour de petits projets , de petites vengeances , de petites jalousies ; je déclare que cette manière d'être si cruelle , si pénible pour une ame franche & fière , m'a enfin rappelé à un état à peu-près semblable à celui où j'étois lors-

que j'ai eu le malheur de connoître le Docteur Mesmer.

En second lieu, aucune des personnes qui ont mérité la haine du Docteur Mesmer n'a obtenu gratuitement la révélation de sa Doctrine. Ces personnes sont M. le Comte de P*** (1), qui a payé cent louis pour en obtenir la connoissance, M. le Comte d'Avaux qui, pour le même objet, lui a non-seulement payé cent louis, mais lui a procuré plus de vingt Souscripteurs au même prix; M. d'Eprémefnil, qui pour le même objet, lui a non-seulement payé cent louis, mais qui, dans des circonstances difficiles, a bien voulu se déclarer avec autant d'éclat que de générosité, le défenseur de l'homme qui ose le calomnier aujourd'hui (2); M. Kornmann.

(1) M. le Comte de P*** a été assigné, comme M. le Comte d'Avaux au Tribunal de MM. les Maréchaux de France.

(2) On ne trouvera pas mauvais que j'expose ici mon opinion particulière sur la manière infiniment noble dont M. d'Eprémefnil s'est conduit dans toute cette affaire; autant il avoit mis de fermeté à défendre le Docteur Mesmer, quand il étoit lâchement persécuté, autant il en a mis à résister à ses prétentions, quand il l'a vu substituer des projets de monopole à des projets de bienfaisance. Je désire beaucoup que M. d'Eprémefnil fasse imprimer sa correspondance avec le Docteur Mesmer. Elle ne peut que jeter un très-grand jour sur les motifs qui ont déterminé les démarches de celui-ci, & sur les raisons qui ont contraint le comité à ne pas concourir à l'exécution de ses plans.

Voici la manière dont j'ai cru devoir parler de M. d'Eprémefnil, en commençant, après lui, des conférences sur le Magnétisme, pour l'instruction des nouveaux membres de notre société.

« Messieurs, parmi les personnes que le désir d'acquérir
 » une connoissance utile rassemble ici, il en est beaucoup

Ici l'impudence du Rédacteur du Libelle est à son comble. Non-seulement M. Kornmann a payé cent louis pour être instruit dans la Doctrine du Magnétisme; mais, sans M. Kornmann, sans le zèle

» qui ont entendu M. d'Eprémefnil , développant avec au-
 » tant de dignité que de précision , une grande théorie sur
 » une grande découverte , une théorie cependant qui , de
 » son aveu comme du mien , est encore imparfaite , &
 » qui demande le concours de beaucoup d'expériences & de
 » lumières , pour devenir tout ce qu'elle doit être & acquérir
 » ainsi sur les esprits cet empire irrésistible , qui accompagne
 » toujours les grandes vérités.

» Ces personnes ont admiré , comme moi , M. d'Epré-
 » mesnil , s'élevant tantôt à la hauteur des idées les plus
 » sublimes , avec une facilité qui n'appartient qu'aux hom-
 » mes que la Nature a destinés aux conceptions fortes & aux
 » méditations hardies , tantôt descendant aux détails les plus
 » difficiles , sans cesser un moment de captiver l'attention ;
 » parce qu'on captivera toujours l'attention , toutes les fois
 » qu'on donnera aux objets les couleurs qui leur sont pro-
 » pres , qu'on les montrera dans la place qu'ils doivent oc-
 » cuper , & qu'on les environnera du jour plus ou moins
 » éclatant qui peut leur convenir.

» D'ailleurs nous n'avons pas vu sans intérêt , un Magis-
 » trat , distingué par de rares talents , par le noble usage
 » qu'il en a toujours fait pour la liberté publique & parti-
 » culière , par la considération personnelle , dont il est de-
 » puis long-temps environné , braver dans une circonstance
 » délicate , dans une circonstance où l'opinion publique est
 » encore incertaine , tous les faux jugemens par lesquels on
 » retarde toujours les progrès des vérités nouvelles ; nous
 » ne l'avons pas vu sans intérêt , supérieur aux timides pré-
 » cautions de l'amour-propre , s'éloigner en quelque sorte
 » de sa renommée , pour voler au secours d'une grande dé-
 » couverte , & devenu plus intrépide en raison des obstacles
 » qui lui étoient présentés , se montrer parmi nous environ-
 » nant de toute son autorité (car l'homme qui a fait de
 » grandes choses a une autorité qui lui est propre , & dont
 » on ne le dépouille pas) se montrer , dis-je , parmi nous ,
 » environnant de toute son autorité & couvrant de tout
 » l'éclat de son éloquence , une vérité qu'on s'efforce en-
 » vain de méconnoître , & dont le développement influera

avec lequel il m'a toujours parlé en faveur du Docteur Mesmer, sans l'attention qu'il a mise à me dissimuler toutes ses fautes, sans les soins qu'il a pris pour assurer sa fortune, soins qui ne peuvent être comparés qu'à ceux d'un frère envers son frère, sans les dépenses de toutes espèces qu'il a faites pour procurer des Sectateurs à sa Doctrine, sans une suite de procédés d'une générosité dont il est impossible de se former une idée, de trouver un exemple; jamais le Docteur Mesmer ne seroit parvenu au point où l'on le voit maintenant arrivé; je ne me serois jamais occupé de lui, & je n'aurois pas aujourd'hui la douleur de montrer abandonné à la plus odieuse ingratitude, un homme que je destinois aux hommages de son Siècle. Enfin, moi. On vient de lire le récit abrégé que j'ai fait de mes relations avec le Docteur Mesmer. Je crois qu'après cela, je n'ai pas besoin de répéter ici & de rappeler en détail que, non-seulement j'ai payé, comme les autres, sa Découverte, mais qu'il n'est

» singulièrement, peut-être un jour, sur la destinée des con-
 » noissances humaines.

» Si le Génie mérite nos hommages, c'est sur-tout lorsqu'il est accompagné de ce genre de courage, qui trouvant en lui toutes ses ressources, & s'occupant toujours de ce qu'il faut faire, & ne redoutant jamais ce qu'on peut dire, ordonne à l'opinion de marcher à sa suite & n'obéit pas à ses loix.

» Je n'oublierai pas, Messieurs, en vous présentant quelques idées sur le système du monde, que je parle après M. d'Eprémefnil, que la tâche qui m'est imposée par la société à laquelle j'appartiens, est difficile à remplir, & que je ne la remplirai jamais mieux, qu'en me le proposant pour modèle ».

Personne à qui elle coûte plus qu'à moi. Il n'y a que ceux qui connoissent toute ma conduite envers le Docteur Mesmer, ceux qui savent comment, aux risqués de ma fortune, certainement peu considérable, aux risques souvent de ma liberté, de ma réputation, je me suis pendant trois ans, occupé de son sort & de la destinée de sa Découverte, il n'y a que ceux-là qui puissent sentir que, dans le moment où j'écris, dans le moment actuel, ma plume ne trace que des caractères brisés, & qu'il me faut une modération à toute épreuve, pour ne pas me livrer aux mouvemens impétueux qu'excite en moi le ressentiment de l'outrage qui m'est fait, & auquel je devois si peu m'attendre.

J'ai fini, & je m'applaudis d'avoir fini, sans m'être écarté des bornes que je me suis prescrites en commençant.

Je trouve cependant, en relisant mon Mémoire, qu'on peut encore me faire une question. On voit bien l'intérêt qu'a eu le Docteur Mesmer, à se conduire avec moi comme il l'a fait; mais on se demandera sûrement quels motifs ont pu déterminer les démarches des cinq personnages dont j'ai parlé si souvent? Quels motifs! Vous oubliez que les plantes vénéneuses se développent & croissent à côté des plantes bien-faisantes, par la seule nécessité de leur végétation; qu'il y a de certains hommes qui ont des vices, tout simplement comme d'autres ont des vertus, sans effort & parce qu'il faut, pour ainsi dire, qu'ils aient des vices. Et puis mes cinq personnages, & bien d'autres encore que je ne veux pas désigner, s'étoient sottement per-

suadés que la nouvelle Doctrine ne pouvoit pas ne point opérer , dans peu , une révolution universelle dans toutes les idées humaines. On s'étoit caché tant que le ciel avoit été nébuleux, tant qu'il y avoit eu du danger à paroître; mais, le danger passé, le ciel dépouillé d'orages, vous eussiez vu chacun se montrer, comme vous voyez sur la terre récemment rafraichie, sauter çà & là, une jeune troupe d'animaux amphibies que vous n'y apperceviez pas auparavant. Plusieurs prétendirent à la gloire, les Gens de Lettres, sur-tout; car j'ai vu parmi nous des hommes qui s'appelloient *Gens de Lettres* (1); plusieurs voulurent à tout prix jouer un rôle, & les plus ambitieux sentirent très-bien qu'ils ne pourroient en jouer un considérable tant qu'ils n'opéreroient pas une division éclatante entre l'Auteur du Magnétisme & ses Défenseurs. De-là, tous les faits dont j'ai rendu compte; de-là, l'attention à calomnier & à diminuer de cette manière l'impression que pouvoit faire sur tous les hommes honnêtes, la conduite ferme, noble & néanmoins exempte d'enthousiasme du petit nombre de personnes auxquelles on vouloit succéder.

Ainsi, je crois que tout est bien éclairci entre le Docteur Mesmer & moi. Il me reste une déclaration à faire. Il est possible que les personnes qui ont sollicité auprès du Docteur Mesmer l'honnête emploi de Ministres de ses vengeances,

(1) J'y ai vu aussi des hommes d'un mérite distingué dans la Littérature où dans les Sciences, mais ceux-là ne cabaloient pas.

continuent la diffamation qu'ils ont commencée. Dans ce cas, comme je veux avoir le droit de nommer ces personnes, comme il m'importe, après avoir arraché le masque qui les dérobe encore à tous les regards, de couvrir d'un jour terrible leurs physionomies coupables, comme, après la conduite la plus pure, après tout ce que j'ai fait, je ne veux pas qu'il puisse s'élever un doute sur la sévère délicatesse de mes principes; je déclare que je poursuivrai mes Diffamateurs jusqu'aux pieds des Tribunaux, que je les y poursuivrai avec le plus grand éclat & la persévérance la plus opiniâtre. Alors je serai d'autant plus satisfait, que je pourrai sûrement prouver que, si le Docteur Mesmer avoit été seul, s'il n'avoit pas malheureusement trop écouté les hommes que je ferai connoître, jamais il ne se fût livré contre moi aux excès que je lui reproche; alors il me sera doux de conférer encore à l'Auteur d'une grande Découverte, quelque portion de la gloire qui sembloit lui être destinée, & de faire oublier ses fautes en considération du bien qu'il pouvoit faire; alors, cependant, je dirai beaucoup de choses que j'ai l'indulgence de taire maintenant, & peut-être regardera-t-on comme une foiblesse, la modération dont je crois devoir user aujourd'hui.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N^o I.

*PROSPECTUS de la Souscription déposée chez
M^e MARGANTIN , Notaire.*

ON ne conteste plus à M. Mesmer la vérité de sa découverte. On convient même, généralement aujourd'hui que, soit qu'on la considère dans ses rapports avec la Physique, soit qu'on l'envisage comme devant opérer une révolution profonde dans les principes de la Médecine, elle est d'une utilité dont il est difficile de mesurer l'étendue.

Ce seroit donc faire une chose favorable au progrès des sciences, & procurer le bien de tous les hommes, que de placer M. Mesmer dans un ordre de choses, où il pût rendre sa découverte publique.

Dans le cours de l'année 1781, le Gouvernement se proposa de fixer M. Mesmer en France; &, pour l'engager à former des Elèves, & à y répandre sa Doctrine, il lui offrit une pension viagère de vingt-mille livres, & dix mille liv. qu'il devoit employer au loyer d'une maison propre à recevoir des malades.

M. Mesmer ne crut pas devoir accepter de telles offres. Préoccupé de l'idée de créer un premier établissement, qui pût servir de modèle à tous ceux qu'on voudroit former dans la suite; ne voyant pas dans les propositions qui lui étoient faites, assez de ressources pour exécuter son plan comme il le concevoit: craignant sur-tout que l'exécution de ce plan ne fût interrompue par la cabale de ses Ennemis, qui chercheroient à profiter de la plus petite circonstance, pour faire suspendre ou même supprimer le paiement des pensions qui lui auroient été accordées, M. Mesmer remercia le Gouvernement; &, ne pouvant faire tout le bien qu'il avoit en vue, il ne pensa pas qu'il lui convînt de profiter de ses bienfaits.

Depuis, M. Mesmer n'a cessé de traiter des Malades. Son objet étoit d'engager par cette voie, les personnes, qui par

leur état & leurs lumières peuvent influer sur l'opinion publique, à s'occuper enfin de sa Doctrine, & à *s'entendre* avec lui sur les moyens *de la répandre*.

Mais que peut un homme seul, quand il lui faut combattre des préjugés universellement reçus, & que la vérité qu'il annonce, existant, pour ainsi dire, à part de toutes les vérités découvertes jusqu'à lui, ne se lie à aucun des systèmes que nous avons adoptés ?

M. Mesmer a donc trouvé des partisans, parce qu'il n'a parlé que d'après des faits, des guérisons évidemment opérées, & qu'on ne conteste sérieusement ni une guérison, ni un fait. Ces partisans sont même aujourd'hui très-nombreux, & soit à Paris, soit dans les Provinces, on s'étonne généralement qu'une découverte aussi précieuse que la sienne, soit abandonnée avec indifférence au hazard de tant d'événemens qui peuvent en priver l'Humanité.

Mais personne encore ne s'est occupé d'une manière utile de soustraire cette découverte au sort dont elle est menacée. On a cru que ce que le Gouvernement n'avoit pas fait, nul ne devoit le faire : on a craint de s'élever contre des institutions trop généralement respectées ; &, en formant des souhaits pour qu'une Doctrine, dont on ne pouvoit plus se dissimuler les avantages, *acquît enfin toute la publicité* dont elle est susceptible, on ne s'est guères empressé de chercher une circonstance, *où il fut possible de la divulguer avec succès*.

Un homme de lettres, qui doit à M. Mesmer le rétablissement de sa santé, & la destruction de tous les germes d'une maladie dont il a été tourmenté dès son enfance (1), ayant eu le loisir de réfléchir pendant la durée de son traitement sur le bien infini que la connoissance d'une telle découverte doit produire, a pensé qu'il seroit facile de placer son Auteur dans une situation où il pût s'occuper sans inquiétude des moyens *de la répandre*.

En conséquence, il propose de former une société d'un nombre quelconque de personnes, lesquelles fourniroient chacune une action de cent louis, & lorsqu'on auroit ras-

(1) Je croyois alors mon rétablissement assez prochain, pour penser que je pouvois sans témérité parler ainsi.

semblé cent actions, on engageroit M. Mesmer, dont le sort seroit ainsi invariablement déterminé, à faire pour ceux qui les auroient fournies, un Cours complet de sa Doctrine.

Par-là, on mettroit à jamais cette Doctrine à l'abri des événemens qui peuvent en faire perdre la trace; M. Mesmer n'auroit à craindre ni cabale, ni révolution dans l'exécution du plan qu'il a conçu, & la découverte, sans contredit la plus importante & la plus utile qui jamais ait été faite, ne seroit plus exposée à être ensevelie dans le profond oubli dont à peine elle est tirée.

Il n'est pas besoin de dire ici qu'une seule personne pourra représenter plusieurs actions, & qu'une seule action pourra être fournie par *plusieurs personnes*. Mais on observera que, lorsque plusieurs personnes auront concouru à former une seule action, une seule personne, d'après le choix libre de ses co-associés, pourra être admise au Cours de M. Mesmer, & cela pour ne pas trop surcharger ce Cours, & afin que, chaque action conservant son unité, elles ayent toutes la même valeur (1).

Ce projet ne doit pas éprouver beaucoup de difficultés.

Il y a dans le système de M. Mesmer, trois ordres de vérités, qu'il importe plus ou moins mais toujours très-essentiellement de connoître.

Le premier ordre a pour objet la science de la Nature; & il en résultera de nouvelles lumières sur beaucoup de parties encore obscures de la Physique universelle; telles que l'aimant, l'électricité, le feu, l'attraction, la gravitation, &c. &c. Sous ce point de vue, la découverte de M. Mesmer, ne peut que vivement exciter la curiosité des Savans.

Le second ordre de Vérités a pour objet notre propre conservation, & il en résultera une connoissance exacte des loix générales, auxquelles notre organisation obéit, & des

(1) Il me semble que ces trois paragraphes prouvent assez que la Souscription avoit pour objet de former une Société plus ou moins nombreuse, qui ayant une fois assuré le sort du Docteur Mesmer, s'occupoit de faire jouir toutes les classes de la Société, de la connoissance de sa découverte; ce qu'on va lire le prouve encore davantage.

procédés simples & en petit nombre, qu'il nous convient de mettre en œuvre, pour nous garantir de la plupart des maux, dont nous sommes la proie. Cet ordre de vérités constitue proprement l'art de préserver; art facile, mais encore ignoré, qui doit opérer une révolution bien importante dans notre éducation physique, & dont il n'est personne qui ne doive désirer d'être instruit (1).

Le troisième ordre de Vérités, a pour objet la Médecine, ou l'art de guérir, & il en résultera une théorie des maladies absolument neuve, théorie déterminée d'après le système des loix de la Nature, & la connoissance des propriétés que M. Mesmer a découvertes dans les corps organisés. Malgré les efforts des plus beaux Génies, la Médecine est encore un art conjectural; &, tant que nous ignorerons comment nous appartenons au système du monde, & quelle est l'influence aujourd'hui bien incontestable de ce système sur nous, il nous sera toujours impossible de faire faire à cet art, tous les progrès dont il est susceptible.

La publicité de la découverte de M. Mesmer, ne peut qu'exciter un intérêt universel dans toutes les classes de la société. Si l'on connoît un moyen de hâter cette publicité; si ce moyen existe plus ou moins dans les mains de tout le monde, celui qui propose d'en faire usage, doit donc compter sur quelque succès, & il espère, pour l'avantage des Sciences & l'honneur de l'Humanité, que beaucoup de personnes s'empresseront de concourir avec lui à l'exécution du projet qu'il a formé.

(1) Comment peut-on se persuader que j'ai pu me proposer de faire une Doctrine secrète de l'art de préserver, qui doit être essentiellement une Doctrine Domestique & qu'il faut, en conséquence, mettre dans les mains de tout le monde.



 N^o II.

Extraits des Lettres du Docteur Mesmer, qui prouvent qu'il a formellement reconnu l'existence d'une Société dépositaire de sa Doctrine, sans le Concours de laquelle il ne pouvoit former aucun Elève, & de plus l'existence d'une Souscription ouverte à son profit.

Le P. HERVIER à Bordeaux.

J'AI fait lire mon R. P. au Comité nouvellement institué pour délibérer sur les affaires particulières de notre Société, la lettre que vous m'avez écrite. Les succès que vous avez à Bordeaux, le zèle avec lequel vous y défendez la Doctrine qui vous a été révélée, & les nombreux profélites que vous lui avez faits, vous ont mérité des éloges de la part du Comité : & il me charge de vous faire au nom de la Loge tous les remercimens que votre conduite vous met dans le cas d'attendre d'elle...

Quant à la Souscription, le Comité n'a pas le pouvoir d'en modérer le prix, & sur ce point la Loge, des volontés de laquelle il n'est qu'exécuteur, a enchaîné sa liberté & la mienne (1).

M. NICOLAS, Médecin à Grenoble.

Il s'est formé autour de moi une Société respectable, qui s'est accrue considérablement depuis que j'ai eu l'honneur de vous en parler, qui ne s'occupe avec moi que des moyens de répandre ma Doctrine de la manière la plus sûre & la plus convenable.

(1) Pourquoi ? Parce que la Société vouloit se délivrer promptement de l'obligation qu'elle s'étoit imposée de payer au Docteur Mesmer 240,000 liv. à l'effet de devenir propriétaire de sa Découverte.

M. CARRÉ, ancien Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, 24 Mars 1784.

Quant aux conditions pécuniaires, la Société qui s'est formée autour de moi, plus occupée de mes intérêts que je ne le suis moi-même, exige que chacun qui est admis dans cette Société, acquitte à mon profit, une somme de 2,400 liv.

M. d'HERVILLE, Médecin du Roi, & M. POUJOL, Négociant à Amiens. 27 Mars 1784.

Je vous envoie une liste des Personnes, qui composent actuellement l'ordre de l'Harmonie. Le nombre en seroit bien plus grand, si l'on n'avoit pas observé la plus grande circonspection dans le choix des sujets. Il est bien à remarquer, que la formalité de remplir le prix de la *Souscription*, est la moindre des conditions pour y être admis.

M. SCHALCH, Négociant à Bordeaux. 3 Avril 1784.

J'ai été long-temps à choisir des personnes honnêtes, auxquelles je puisse confier le dépôt de mes connoissances, je les ai enfin trouvées & formées autour de moi en Société. Je les ai invitées à donner à cette Découverte toute l'étendue qu'elle doit avoir, & c'est de cette société aujourd'hui, qu'il dépend de décider si l'on est digne d'être admis dans son sein, pour devenir mon Elève : c'est elle seule qui a le pouvoir d'accepter, ou de refuser.

*M. le Marquis de M***, à Paris, 9 Avril 1784.*

Je ne puis que vous réitérer, Monsieur, ce que j'ai eu l'honneur de vous dire relativement au désir que vous témoignez d'être instruit de la Doctrine du Magnétisme-Animal ; il faut que vous vous adressiez à quelqu'un de la Société à laquelle j'ai confié le dépôt de cette Découverte, pour être proposé à en devenir Membre. C'est elle qui a le pouvoir d'accepter ou de refuser. Si par hasard, vous ne connoissiez aucun de ceux qui composent cette Société, je me chargerai avec plaisir, Monsieur, de faire

connoître vos intentions là-dessus , & je crois devoir vous observer seulement de ne pas différer trop long-temps : car comme dès le commencement du mois de Mai , je commencerai une nouvelle instruction , qu'il n'y a qu'un certain nombre de personnes qui puisse y être admis , les premières inscrites auront la préférence.

M. EUSTACHE , Avocat à Trévoux , 12 Avril 1784.

J'ai l'honneur de vous dire que , pour donner à cette Découverte toute l'étendue & utilité dont elle est susceptible , j'ai cru devoir confier le dépôt de mes connoissances à une Société qui s'occuperait conjointement avec moi à développer ce plan. C'est cette Société aujourd'hui , dont je suis le chef , qui décide sur le choix des individus qu'elle agrée , pour en devenir Membre & mon Elève.

*M. le Prince de N*** , à Paris , 11 Avril 1784.*

Le Médecin auquel vous avez accordé votre estime , ne peut que m'être infiniment recommandable. Je me ferai un vrai plaisir de le compter parmi mes Elèves , lorsqu'il viendra dans ce pays-ci , & qu'il aura les suffrages de tous.... &c.

M. le Bailli des BARRES , à Malte , 13 Avril 1784.

La Loge que j'ai consultée & sans laquelle , je me suis fait une loi , même en ce qui me concerne , de ne rien entreprendre qu'après avoir demandé son aveu , a trouvé que je ne devois en aucune manière acquiescer à la demande que vous me faites.

M. VENDRIEL , à Bordeaux.

Une Société respectable , à laquelle j'ai confié le dépôt de mes connoissances , s'occupe , conjointement avec moi à faire jouir les Provinces des mêmes avantages.

M. de BENNEVART, Négociant à Saint-Chamond.

J'aurais l'honneur de vous dire que c'est une Société respectable à laquelle j'ai confié le dépôt de mes connoissances, qui décide sur les sujets qu'elle croit les plus propres à développer ma Doctrine.

M. ALVERNACHE, à Nismes, 19 Avril 1784.

Il faut s'adresser à la Société respectable à laquelle j'ai confié ma Doctrine pour s'occuper, conjointement avec moi, à la propager.

M. LE BRETON, Médecin à Quimper en Bretagne, 20 Avril 1784.

J'ai cru ne pouvoir mieux réussir que de déposer le système de mes connoissances à une Société.

M. MELTIE, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu à Trévoux.

Je n'ai cru pouvoir mieux faire que de la déposer à une Société, qui s'occuperoit avec moi à la propager de la manière la plus convenable. C'est aujourd'hui cette Société, dont je suis le Chef, qui décide sur l'admission d'un sujet.

M. DURAND, à Lyon, 21 Avril 1784.

Vous pouvez vous adresser en toute confiance au sieur Orlus, qui a formé un Traitement à Lyon, pareil à celui que j'ai à Paris. Ayant été sollicité de se fixer à Lyon, pour y faire un établissement du Magnétisme-Animal, le sieur Orlus a été autorisé à cet effet par moi, & par la Société respectable qui s'est jointe à moi pour faire produire à ma Doctrine, tous les avantages dont elle est susceptible.

M. LA NOIX, Maître en Pharmacie à Lyon, 22 Avril 1784.

Que pour faire produire à ma Découverte tous les avantages dont elle est susceptible, j'ai cru devoir la déposer

à une Société : c'est cette Société qui décide sur le choix des
sujets.

M. DEPAGNET , Curé à Bordeaux , 18 Juin
1784.

Lorsque j'ai confié le dépôt de mes connoissances à une
Société respectable , dont je suis le Chef.

M. le Chevalier DU BOUCHAGE , Capitaine d'Artillerie
à la Fère.

Sur ce que vous me faites l'honneur de me proposer un
Elève , qui a acquis toute votre confiance , Monsieur ,
j'aurai celui de vous dire que , dans la vue de propager ma
Doctrine avec plus de succès , j'ai cru *devoir la déposer dans
toute sa pureté* , à une Société de personnes qui voulussent ,
conjointement avec moi , lui faire produire tous les avan-
tages dont elle est susceptible , & c'est cette Société res-
pectable , dont je suis le Chef , qui décide aujourd'hui sur
l'admission des sujets qui lui sont proposés.

M. REVOLAT , Médecin à Vienne , 16 Juillet 1784.

Et pour faire produire à ma Doctrine tous les avantages dont
elle est susceptible , j'ai cru devoir la déposer dans toute sa
pureté entre les mains d'une Société qui voulût s'occuper ,
conjointement avec moi , de cet objet.

M. MAZERET , à Lisbonne , 18 Juillet 1784.

J'aurai celui de vous dire que , dans la vue de rendre plus
utile la Découverte que j'ai faite , & de lui faire produire
tous les avantages dont elle est susceptible , j'ai cru devoir
la déposer entre les mains d'une Société de personnes qui
puissent s'en occuper conjointement avec moi.

M. BRAZIER , à Saint-Estienne-en-Forez , 27 Juillet
1784.

Voilà quel seroit le plan que je pense que vous pourriez

suivre : il faudroit mettre le prix de la *Souscription* à 40 louis (1), de ces 40 louis, il n'y en auroit que vingt qui me seroient réservés ; des vingt autres, on en pourroit destiner dix pour vos honoraires en qualité de Professeur, & les dix restans pourroient servir à des objets de bienfaisance dont cette Société même, disposeroit chez vous, soit en aidant des pauvres malades soumis au Traitement, soit pour l'éducation d'enfants, sur lesquelles on pourroit faire des observations aussi utiles qu'intéressantes pour le développement du physique & moral.

M. BONNEFOI, à Lyon, 10 Août 1784

Si les circonstances survenues ne permettent absolument pas de trouver des Amateurs à ce prix, il vaut sans doute mieux pour l'intérêt général se borner à 25 louis, que de ne rien faire du tout (1).

(1) On voit ici le système du Docteur Mesmer, qui cherchoit à étendre sa *Souscription* à tel point que les Provinces y contribuassent comme la Capitale. La Société ne s'y est pas opposée, dans le principe parce que son intérêt étoit que la *Souscription* fût en effet promptement remplie.

(2) Ces Extraits de Lettres sont tirés d'un Registre, dans lequel le Secrétaire du Docteur Mesmer a copié, par son ordre, routes les Lettres qu'il a écrites, soit dans l'Etranger, soit dans les Provinces, relativement à la propagation de sa Découverte.



N^o I I I.

Extrait du Mémoire contre le Docteur d'Eslon.

QUELQUES-UNS de mes malades qui m'étoient demeurés fidèles, & qui ayant éprouvé toute l'efficacité de ma méthode, regrettoient que des circonstances fatales ne m'eussent pas encore permis de travailler à la répandre, rédigèrent, à mon retour des eaux de Spa, un plan qui, sans contrarier en rien les vues de bien public, j'ose le dire assez vastes dont j'étois occupé, me mettoit dans le cas en formant des Elèves, de devenir d'une utilité beaucoup plus considérable que je ne l'avois été jusqu'alors (1).

J'approuvai ce plan, je l'approuvai même avec une forte d'impatience.

Les Rédacteurs du plan dont je parle, après s'être occupés des intérêts de l'Humanité, crurent aussi devoir s'occuper des miens, & il fut arrêté entr'eux, qu'il seroit ouvert à mon profit *une Souscription*, & que nul ne pourroit être admis au nombre de mes Elèves, qu'il n'eut payé dans les mains de l'un d'eux, une somme convenue. Pour me faire approuver ce projet, & , s'il étoit possible, me faire perdre le souvenir de la manière odieuse dont j'avois été traité, ils se rendirent tous ensemble chez moi, & s'engagèrent, en se donnant mutuellement leur parole d'honneur, à mettre tout en œuvre, pour me faire triompher des circonstances malheureuses, dans lesquelles on m'avoit placé, & à ne me quitter que lorsqu'ils auroient réussi. En même-temps ils me montrèrent leur projet de Souscription, & un engagement signé en particulier par chacun de payer la somme qu'ils avoient déterminée, dès que je jugerois à propos de leur révéler mes connoissances.

Puis, sans me laisser le temps de la réflexion, ils me déclarèrent que ce n'étoit qu'autant que j'approuverois la Souf-

(1) Je défie le Docteur Mesmer de soutenir que ce plan n'eût pas pour objet la publicité de sa Découverte.

cription qu'ils concourroient avec moi au développement de mes vues , & qu'ils en prépareroient le succès.

Note du Mémoire.

Voilà la Souscription monstrueuse dont parle M. d'Esion ; Souscription dont comme l'on voit , je ne suis pas l'Auteur , mais *que j'ai cru pouvoir approuver*, parce que les motifs les plus nobles l'avoient déterminée.

L'Avocat de M. d'Esion a souscrit pour être admis au nombre de mes Elèves. M. Bienaimé , ami & aujourd'hui l'Adjoint de M. d'Esion , a été également au nombre de *mes Souscripteurs* , & les engagements de ces deux personnes *ont subsisté dans l'Etude du Notaire chargé de les recevoir*, non-seulement pendant tout le temps qu'à duré ma réunion avec M. d'Esion , mais même long-temps après notre dernière séparation.

Or , je le demande , tout cela seroit-il arrivé , *si j'avois renoncé à la Souscription* ? La première chose qu'auroient faite l'Avocat de M. d'Esion & M. Bienaimé , n'auroit-elle pas été de retirer leurs engagements des mains du Notaire qui les avoit reçus ? Tous les jours , *ils savoient qu'on alloit souscrire chez ce Notaire* ; & , loin de s'en plaindre , ils restoient eux mêmes Souscripteurs , & néanmoins il avoit été convenu , dit-on , entre M. d'Esion & moi , *que la Souscription n'existeroit plus*. En vérité , *quand on invente des faits* , il faudroit au moins les inventer vraisemblables (1).

(1) Comment après cela le Docteur Mesmer peut-il dire qu'il n'a pas approuvé la Souscription , & qu'on ne peut s'en prévaloir contre lui , parce qu'il ne l'a pas signée.



 N° I V.

*Lettre écrite par M. Bergasse au Docteur Mesmer ,
quelque temps avant le départ de ceui-ci pour
l'Angleterre.*

IL paroît, Monsieur, par l'ensemble de votre conduite, que vous avez formé le projet de rompre sans retour avec les personnes qui vous ont si puissamment aidé contre vos ennemis, & qui, en vous faisant le sacrifice de leur travail & de leur génie, ont tant contribué à vous acquérir la fortune & la renommée dont vous jouissez maintenant.

Ce projet, que bien des gens trouvent étrange, me semble à moi très-naturel. En général, il est dans le cœur humain de ne guères aimer ceux qui nous ont été utiles avec trop d'éclat. A côté d'eux on se croit dans leur dépendance, & il est tout simple qu'un moment arrive où leur présence nous devienne importune.

En une telle circonstance, Monsieur, je dois vous prévenir de deux choses.

La première, que je rédige actuellement un Mémoire, contenant l'histoire de mes relations avec vous (1). Je suis instruit que depuis quelque temps, les gens peu délicats qui vous dirigent, travaillent à l'envi à diminuer par d'adroites calomnies, & de légers mais dangereux mensonges (2), l'impression que doit faire sur tous les hommes, qui aiment le désintéressement & le courage, la manière si généreuse & si noble, dont je vous ai obligé. Il faut donc que je parle, Monsieur, & que, par un Exposé simple, de ce qui

(1) A l'époque de cette Lettre, j'avois effectivement commencé à écrire l'Histoire de mes relations avec le Docteur Mesmer. Ensuite je m'étois déterminé à garder le silence, jusqu'à ce qu'enfin provoqué de la manière la plus cruelle par le Libelle auquel je répons, je me suis vu contraint de publier des faits que j'aurois bien voulu toujours taire.

(2) Les mensonges depuis sont devenus atroces.

s'est passé entre nous & des motifs, vous le savez, bien, héroïques, qui ont déterminé mes démarches, je prenne dans l'opinion publique, la place qui m'est due.

D'ailleurs, Monsieur, je ne veux pas vous nuire; je cherche moins ici à me défendre, qu'à me garantir, & les faits dans mon Mémoire, seront racontés avec beaucoup de calme & de modération. Ayant agi avec vous, depuis que je vous connois, avec tant de grandeur, de confiance & d'abandon, je sens que, de quelque manière que vous-vous comportiez, vous ne devez jamais exciter ma colère; qu'il est une sorte de dignité qui me convient, & que je serois au-dessous du rôle que j'ai joué, si je me permettois un instant de vous haïr.

Le seconde chose qu'il faut que je vous dise, est du plus grand intérêt pour moi. Dans quelques-uns de mes Ecrits, & notamment dans le dernier, j'ai associé à vos idées, une portion considérable des miennes; il n'a pas paru que ce mélange nuisît à l'opinion qu'il faut avoir de votre Découverte; & si quelques-uns de vos Elèves, & vous même, à ce qu'on assure, avez pensé autrement, je vois qu'en général le Public a été frappé de la hardiesse de l'ensemble que j'ai mis sous ses yeux.

Mais, Monsieur, dans ce dernier ouvrage, j'ai annoncé que, quelque jour, je développerois toutes mes vues sur le monde & sur l'homme; c'est-à-dire, sur le systême général des connoissances humaines. Ce projet est très-ancien dans ma tête. Il y a quinze ans que j'ai imprimé pour la première fois que j'en étois fortement occupé, & il est vraisemblable que, si ma fanté se rétablit enfin, je le mettrai à exécution. Or, en le travaillant, je me proposois de montrer (sans vous faire le sacrifice absolu de mes connoissances) combien votre Découverte avoit étendu la sphère de mes idées, à quelles méditations fortes, & d'un genre tout-à-fait extraordinaire elle m'avoit entraîné, & en conséquence je voulois vous faire honneur, & de mes méditations & de mes idées. Aujourd'hui les choses changent. L'expérience m'ayant appris que tant de générosité de ma part seroit folie, vous trouverez bon que je sépare de vos richesses le peu de bien que je puis avoir, & que mon esprit, si peu fait pour l'esclavage, brisant enfin tous ses liens, ne se montre plus comme il est arrivé jusqu'à présent, dans la dépendance du vôtre.

D'après cela, je vous prévient que dans le premier écrit, qui sortira de ma plume, revenant sur mes *Considérations* & sur le discours que j'ai prononcé en présence de vos Elèves, j'usurai comme positivement à moi, de mes idées sur la gravitation, sur la théorie des sensations, considérée dans les rapports avec la théorie du monde, sur l'imitation, sur l'imagination, sur l'éducation, sur la morale, sur les mœurs, sur les arts, sur la douleur, sur l'origine du désordre dans le monde & sur le mouvement universellement réparateur de ce désordre, mouvement auquel, comme on le verra dans la suite, je ne donne pas la même cause que vous. Ces idées certainement ne se trouvent ni développées, ni en germe dans vos *Aphorismes*, tels que vous nous les avez donnés; elles peuvent résulter du système de Newton, de celui de Descartes, de celui d'Epicure, tout aussi exactement que du vôtre; & si je les ai attachées au vôtre, elles ne doivent pas pour cela cesser de m'appartenir.

Cependant je dirai, quoiqu'en vérité je puisse bien m'en dispenser, que c'est en méditant sur votre système que je les ai rassemblées, & d'ailleurs dans toute occasion, je rendrai la justice la plus éclatante & la plus publique, à l'originalité singulière de votre Découverte, & à la fécondité de quelques-unes de vos idées. Ayant été si long-temps généreux, il ne me sera pas bien difficile de n'être que juste; je serai même juste encore avec assez de délicatesse, pour que, si mes méditations ont pu ajouter quelque chose à votre réputation, en les séparant des vôtres, je ne vous fasse rien perdre de votre gloire (1).

Plus d'un motif, Monsieur, me détermine à en agir ainsi.

D'abord, parmi vos Elèves, plusieurs, comme je viens de le dire, ont blâmé mon dernier ouvrage; plusieurs n'y ont pas reconnu la Doctrine de leur Maître, & se sont singulièrement occupés de déprécier les idées qu'il renferme. Or je mettrai par ma démarche toutes ces personnes parfaitement à l'aise, & je leur épargnerai le chagrin de voir plus long temps l'or de vos pensées obscurci par l'alliage des miennes.

(1) C'étoit en effet ainsi que je voulois agir. Il est cruel pour moi que le Docteur Mesmer m'ait forcé de m'écarter de mon premier plan.
Ensuite,

Ensuite, quoiqu'aujourd'hui plusieurs de vos Elèves, & sur-tout ceux dont vous composerez votre nouvelle Société, déclament contre mes conceptions, & fassent profession d'en blâmer la hardiesse & l'étendue, je fais cependant qu'il en est parmi eux qui ne craignent pas de les adopter, lorsque, hors de ma présence, ils peuvent se les approprier, ou donner à entendre que je n'en suis pas l'Auteur. J'accuse sur-tout, de ces petites adresses le. qui s'est si bien caché, quand il y avoit quelque danger à paroître au nombre de vos défenseurs; mais qui, le danger passé, vient de se placer si loyalement entre nous deux, pour briser nos communs liens, & affoiblir très-à-propos l'idée qu'on pouvoit avoir de ma conduite & de mes talens. Or, Monsieur, j'ai bien pu vous faire le sacrifice de mes réflexions, à vous que j'appelle un homme de génie; mais il seroit en vérité trop dur que je m'abandonnasse au pillage d'une foule d'hommes, qui n'ont à mes yeux qu'un mérite ordinaire, & sur-tout du personnage cauteleux, qui se charge aujourd'hui, d'achever d'une manière si honteuse votre destinée.

Enfin, Monsieur, le jour où je développerai toutes les parties du plan qui se dessine depuis long-temps dans ma tête, je ne veux pas que l'on m'accuse de n'employer que les idées des autres, lorsque je n'employerai que les miennes.

Je ne veux pas qu'ayant eu à côté de votre Découverte, & bien avant que votre Découverte me fut connue, des pensées qui me semblent originales, j'aye l'air de dérober ce qui est à moi, & je le veux d'autant moins que vous avez déjà du entrevoir dans ce que j'ai écrit, que mes principes diffèrent essentiellement des vôtres. Il me convient donc dès-à-présent de reprendre ma propriété trop franchement & trop imprudemment abandonnée. Je ne devois pas compter d'une manière exacte avec celui dont j'ai essayé de faire le bienfaiteur des hommes; mais il faut bien que je prenne des précautions pour l'avenir avec celui, qui, oubliant jusqu'à quel point je me suis compromis pour sa gloire, combien de fois pour le défendre, j'ai couru le risque de ma fortune, de ma réputation & même de ma liberté, a permis qu'à l'instant où je lui élevois un trône dans l'opinion, de tristes calomnies & de misérables complots devinssent ma récompense.

Voilà, Monsieur, ce que je voulois vous dire, Je me

dois à moi-même de séparer pour jamais ce que je suis, ce que je deviendrai, de ce que vous êtes, de ce que vous pourrez devenir. Je me dois d'éclairer d'un jour pur la plus belle partie de mon histoire ; celle où, arrivé chez vous souffrant & malade, plein des souvenirs les plus douloureux, ne voyant devant moi qu'un avenir funeste, détaché de tout, mais aimant encore les hommes, j'ai surmonté mes maux & mes peines, pour m'occuper de leur bonheur ; celle où, dans une longue obscurité, m'oubliant tout entier pour vous, j'ai préparé parmi des dangers sans cesse renaissans, les jours éclatans qui sont aujourd'hui votre partage.

Et en vérité, Monsieur, ce n'est pas l'amour-propre qui me fera parler & agir comme je vous l'annonce ici, mais je trouve, & je viens de l'imprimer, qu'on devient coupable, lorsqu'on laisse impunément calomnier le bien qu'on a fait, ou celui qu'on se propose de faire ; on accoutume ainsi les hommes à ne pas croire à la vertu.

Après des déclarations de ce genre, Monsieur, je sens que nous ne sommes plus faits pour nous retrouver ensemble. Aussi mon dessein n'est-il pas d'appartenir davantage à aucune des sociétés qui, sous vos auspices, s'occupent de l'étude & de l'application de votre Découverte. Sitôt que j'aurai rempli la tâche qui m'est imposée par la place que j'occupe dans notre actuelle Société, je me retirerai de son sein ; & , libre de toute discussion, & dégagé de tout esprit de parti, & vivant enfin pour la vérité, & la cherchant parce que j'ai besoin d'elle, parce qu'elle importe à mon repos, & non pas parce qu'elle peut servir à ma gloire, je travaillerai en silence à opérer autant que mes forces me le permettront, dans les mœurs & les opinions humaines, l'interressante révolution dont je vous ai trop constamment & trop inutilement entretenu.

Adieu, Monsieur, un moment viendra où vous serez seul avec votre conscience ; alors vous serez bien à plaindre ; & , si les hommes qui se sont si généreusement occupés de votre sort, pouvoient aimer la vengeance, ils seront trop vengés.

Vous pouvez vous dispenser de me répondre.

◦ *Note.* Encore une Observation qu'une circonstance récente me met dans le cas de faire. Le Docteur Mesmer assure, dans son Libelle, que nous prétendons à tort qu'il n'a pas voulu rendre sa Découverte publique; qu'il a bien défendu à ses Elèves, de faire imprimer sa théorie telle qu'il l'a déposée dans les Archives de sa Société; qu'il a bien exigé d'eux, qu'ils n'instruisissent qui que ce soit, sans en avoir obtenu une parole d'honneur, que rien ne seroit révélé de ce qu'ils enseigneroient, & cela, pour prévenir les abus dont sa Découverte est susceptible; mais qu'ayant permis à tous indistinctement d'instruire à leur choix les personnes qu'ils trouveroient capables de pratiquer utilement le Magnétisme ayant même permis d'écrire sur le Magnétisme, on ne pouvoit pas dire qu'il ait eu le dessein d'arrêter les progrès de sa Doctrine & de la tenir secrète. Il faut, une fois pour toutes, écarter ces misérables Sophismes.

- D'abord & en premier lieu, c'est en désespoir de cause, c'est sur les menaces du Comité, & d'après une lettre que je fis insérer dans le *Journal de Paris*, dans laquelle j'annonçai, que le dessein de notre Société étoit d'instruire dans le Magnétisme, tous les Curés & les Chirurgiens de Campagnes, tous les Pères & Mères de famille qui le désireroient, que le Docteur Mesmer s'est vu contraint d'accorder à ses Elèves, la permission d'instruire, sous la promesse néanmoins du secret, quiconque leur paroîtroit propre à acquérir la connoissance du Magnétisme.

En second lieu, c'est mal à propos, c'est contre la vérité que le Docteur Mesmer soutient qu'on ne peut éviter les abus dont la Découverte du Magnétisme est susceptible, qu'en la propageant dans le secret. N'a-t-on donc pas plus à craindre d'un enseignement secret confié à une multitude d'individus, dont le plus grand nombre n'a qu'une idée très-imparfaite de ce qu'il doit apprendre aux autres, que d'une révélation publique, qui mettra chacun & sur-tout les hommes accoutumés à réfléchir, dans le cas d'apprécier la Découverte du Magnétisme ce qu'elle vaut, & d'en perfectionner ou d'en réformer la théorie & l'application. On voit ici l'embarras du Docteur Mesmer, qui ne pouvant plus arrêter les progrès de sa Découverte, voudroit cependant faire en sorte qu'elle parut encore long-temps secrète, pour qu'il pût en user une seconde fois, d'une manière utile à sa fortune.

- En troisième lieu, il est faux qu'en permettant à ses

Elèves d'instruire qui bon leur sembleroit dans la science du Magnétisme , & même en leur permettant d'écrire sur le Magnétisme (car , en effet , par ses réglemens une telle permission leur est accordée) le Docteur Mesmer ait fait la même chose que s'il publioit sa Découverte. Il faut bien saisir l'esprit des réglemens du Docteur Mesmer , réglemens rédigés avec une astuce incroyable & uniquement pour faire retomber sur le Comité le blâme que le Docteur Mesmer avoit encouru. Par un des articles de ces réglemens , il est dit que personne ne pourra publier la théorie écrite du Docteur Mesmer , & cela n'est pas juste ; car on a payé cette théorie écrite , & le Docteur Mesmer n'en est plus le propriétaire. Par un autre article placé à beaucoup de distance de celui-là , il est dit qu'on pourra publier des Ouvrages sur le Magnétisme , à l'effet de détruire les préjugés qui s'opposent encore aux progrès de cette Doctrine ; mais il n'est pas dit qu'on pourra publier des Ouvrages où la théorie & la pratique du Magnétisme seront révélées. M. d'Eprémefnil , dont on a voulu dans cette affaire surprendre la bonne-foi , s'étant apperçu du piège qu'avec un tel article on tendoit au Comité , pria le Docteur Mesmer de déclarer s'il entendoit , par cet article , laisser à chacun de ses Elèves , la liberté d'écrire sur la théorie & la pratique du Magnétisme ; le Docteur Mesmer , forcé de s'expliquer , se vit contraint de convenir qu'il n'accordoit pas , qu'il interdisoit même expressément une telle liberté ; de plus , on voit assez par le secret qu'il fait exiger de chacune des personnes qu'on instruit dans le système de ses connoissances , que son intention n'est certainement pas , qu'aucun de ses élèves écrive pour révéler ce système. Après cela qu'est-ce que la prétendue publicité dont on parle ? Qui ne voit que le Docteur Mesmer forcé de donner , voudroit toujours retenir , qu'il se replie en cent façons pour échapper à ses engagements , & que ses réglemens n'ont été imaginés que pour enlacer ses Elèves dans de nouveaux liens , en paroissant les affranchir de ceux qu'ils avoient trop long-temps supportés ?

Le Docteur Varnier , rayé du tableau de la Faculté , pour avoir pratiqué le Magnétisme , & appellé du Décret de sa Compagnie , vient de succomber au Parlement , malgré un excellent Mémoire écrit par M^e Fournel pour sa défense , Mémoire auquel les Médecins n'ont pas osé répondre. Le Docteur Varnier eut-il succombé , s'il eût été permis d'é-

crire librement sur le Magnétisme, comme sur l'Electricité par exemple, s'il n'eut pas professé une Doctrine secrète, ce qui est contraire aux statuts de sa Compagnie (1), si le Docteur Mesmer, suivant l'effet de la Requête que je l'avois engagé à présenter au Parlement, & sur laquelle il avoit obtenu qu'il seroit procédé à un nouveau Jugement de sa Découverte, avoit développé toutes ses idées, & même si l'on veut toutes ses erreurs, avec franchise & noblesse en présence des Commissaires qui lui auroient été nommés; s'il eût invité tous les Savans à venir discuter ses opinions avec lui, à s'occuper avec lui des nouveaux phénomènes, qu'il pouvoit leur montrer; comment n'a-t-on pas conçu que le premier Tribunal de la Nation ne devoit pas protéger une Doctrine occulte; qu'en mettant sous la protection de la Loi, l'inventeur de cette Doctrine, il avoit fait tout ce qu'on devoit attendre de son équité; mais qu'il ne pouvoit entrer dans ses principes d'approuver ou directement ou indirectement le secret que cet inventeur jugeoit à propos de garder ou de faire garder sur le système de ses connoissances.

P. S. J'apprends, dans ce moment, que le Docteur Mesmer, toujours occupé de diffamer ses bienfaiteurs, vient de faire rédiger contre eux à Londres, par une plume très connue, un nouveau Libelle écrit avec plus d'art que le premier, & que M. Kormann, auquel comme on l'a vu, il doit plus particulièrement tout ce qu'il est devenu, mais auquel il ne peut pardonner le compte qu'en sa qualité de Trésorier, il a été obligé de rendre au Comité, des sommes qu'il a touchées pour lui, se trouve cruellement traité dans ce Libelle. J'en attends la publication. Alors le temps des ménagemens sera passé, & j'espère y répondre de manière (si toutefois il est besoin d'y répondre), que j'ôterai pour jamais à la bande de calomnieurs & d'hommes vils, dans laquelle nous avons eu le malheur de tomber, la fantaisie de nous tourmenter davantage.

(1) Il faut applaudir au courage qui a porté le Docteur Varnier à faire publiquement l'aveu de l'insuffisance de son art, & à chercher ailleurs une autre science & d'autres ressources; mais il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait pas réussi dans sa Défense.



